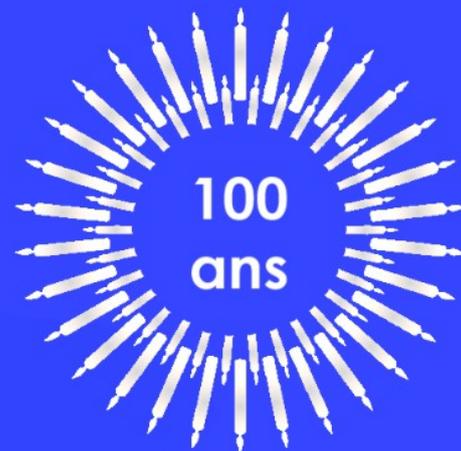




**ENSTA Alumni**

**Une histoire depuis 1925**

# Sommaire



## Introduction

Par Marc BAUDOIN (promotion 1994) 3

## Le mot de la directrice générale de l'ENSTA

Par Estelle IACONA 4

## L'histoire

Par Jean-Luc MARSAT (promotion 1976) 5

## Les anciens présidents

Paul DISLÈRE (promotion 1863)	9
Lucien MAURICE (promotion 1885)	10
Emmanuel ROUSSEAU (promotion 1890)	11
Max BAHON (promotion 1895)	12
Georges BOURGÈS (promotion 1913)	13
Daniel COSTE (promotion 1923)	14
Jean BILLARD (promotion 1923)	15
Henri LACOSTE (promotion 1956)	16
Yves DUPONT DE DINECHIN (promotion 1963)	16
Alain JOLIVET (promotion 1974)	17
Gilbert MASSAC (promotion 1956)	17
Catherine DELCROIX (promotion 1973)	18
Jacques BINOT (promotion 1978)	20
Pierre DUMAS (promotion 1972)	22
Guy SOMEKH (promotion 1975)	23
Dominique MOCKLY (promotion 1985)	26

## L'ENSTA Alumni aujourd'hui

Témoignage de Laurent THIEFFRY (promotion 1990), actuel président de l'ENSTA Alumni 27

## La raison d'être et les actions de l'ENSTA Alumni

29

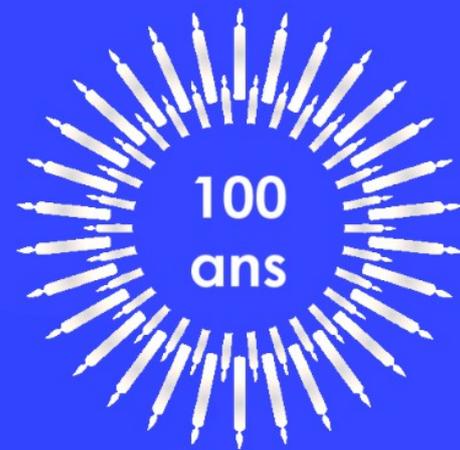
## Les diplômés en parlent

Michel RUHLA (promotion 1986)	30
Jean-Marc DARBORD (promotion 1993)	30
Damien ALLEMAND (promotion 1998)	31
Anas BEN AHMED (promotion 2015)	31
Pascal FORSANS (promotion 1998)	31
Thierry BUKATO (promotion 1992)	32
Victor MASSE (promotion 2027)	32
Nina VANDEWALLE (promotion 2018)	32
Paul ROYER-GASPARD (promotion 2016,5)	33
Camille PAILLARD (promotion 2019,5)	33
Nathalie THIEULOT (promotion 1994)	33

## A propos de l'ENSTA Alumni

34

# Introduction



## **Marc BAUDOIN (ENSTA 1994)**

### **Membre du conseil d'administration de l'ENSTA Alumni, vice-président des comités délégués et adhérents**

Notre vénérable association fête son centenaire. Ayant vécu de l'intérieur plus du quart de son histoire, ce qui ne rajeunit personne, je vais me permettre de remonter le temps au début de mon histoire commune avec notre amicale.

Je suis diplômé de la promotion 1994, sans aucun doute la meilleure promotion issue de l'ENSTA. J'estime avoir passé dans cette école les meilleures années de ma vie (et maintenant, avec le recul, ce n'est pas peu dire). Après l'obtention de mon diplôme, j'ai donc cherché à en rester proche (outre le fait d'avoir habité en face pendant quasiment treize ans) et à me rendre utile pour ses élèves et ses diplômés.

J'ai donc commencé à enseigner à l'école, quelques jours par an, en plus de mon emploi principal, dès le mois de septembre

1994 puis pendant trente ans. Beaucoup d'anciens élèves se souviendront probablement du projet de site Web, qui faisait office de transition amusante au retour du WEI, ou du « projet Gueydan », qui leur a donné plus de fil à retordre.

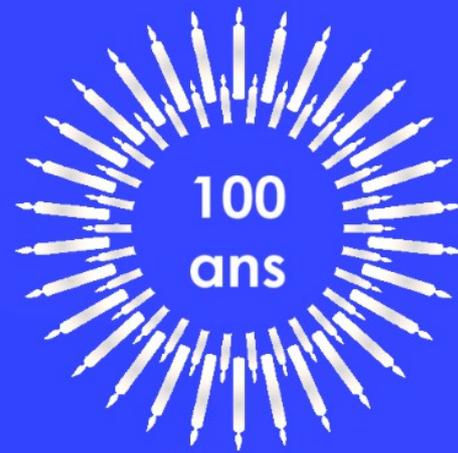
Passionné de babasse, j'ai pu constater vers la fin de ma scolarité à l'ENSTA l'essor du *World Wide Web*, ce qui m'a amené au printemps 1994 à créer avec Emmanuel Germond (promotion 1995) le premier serveur Web de l'école, qui a donc fêté ses trente ans l'année dernière. À l'époque, il n'y avait qu'une poignée de serveurs Web en France. Claude Gross, de l'UREC (unité réseaux du CNRS) gérait une page Web les indiquant sur une carte de France et c'est avec une certaine fierté que je l'avais contacté afin d'y faire figurer celui de l'ENSTA.

C'est aussi logiquement que j'ai rejoint en 1997 ce qui s'appelait à l'époque l'AGM-ITA afin de monter son serveur Web, grâce à l'impulsion d'Élodie Raynal-Melchy (promotion 1998,5), qui était en charge des relations avec les anciens élèves pour le BdE.

Je vous passe le récit des nombreuses années suivantes, qui pourrait s'avérer rébarbatif, pour finir par ma maxime lorsque je présentais notre amicale aux nouveaux élèves pendant le WEI : ENSTA un jour, ENSTA toujours !

Je vous souhaite une bonne lecture de ce dossier, qui retrace l'histoire de notre amicale et de ses présidents d'hier à aujourd'hui, en espérant qu'il suscitera des vocations auprès des plus jeunes à rejoindre son équipe de bénévoles pour en écrire la suite.

# Le mot de la directrice générale ENSTA



## **Estelle IACONA** Directrice générale de l'ENSTA

Chères diplômées, chers diplômés,

Célébrer les 100 ans de l'ENSTA Alumni, c'est rendre hommage à un siècle d'engagement, de solidarité et de transmission. C'est aussi l'occasion de réaffirmer l'importance d'une communauté forte, soudée autour de valeurs partagées, et résolument tournée vers l'avenir.

L'ENSTA, depuis 1741, a toujours été un creuset d'excellence, d'innovation et d'ouverture. Ces qualités, vous les incarnez au quotidien en tant que diplômé de notre communauté. Votre association, par son action, a su entretenir ce lien précieux entre les générations, entre les diplômés et leur école, entre les expériences passées et les ambitions futures.

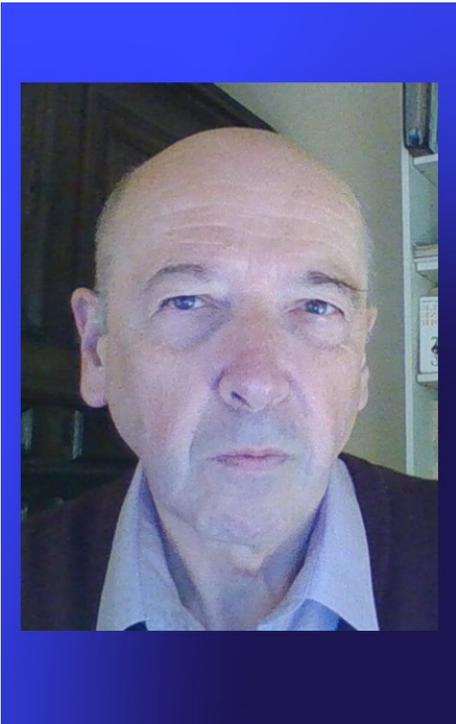
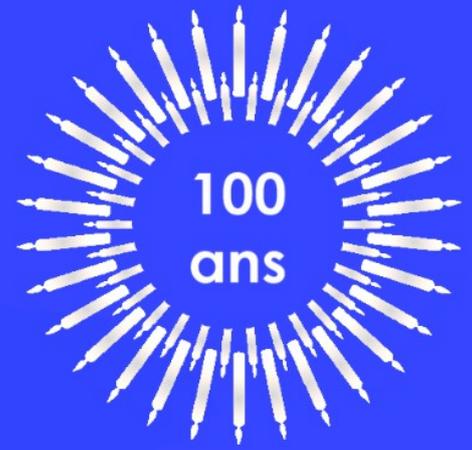
Aujourd'hui, dans un monde en mutation rapide, les attentes des diplômés évoluent. Le besoin de réseau, de mentorat, d'échanges professionnels, mais aussi de sens et d'engagement, se fait plus fort. C'est pourquoi nous

partageons avec Laurent Thieffry une vision claire : celle d'une association d'alumni dynamique, agile, à l'écoute de ses membres, et en interaction étroite avec l'école. Une association capable d'accompagner les transitions, de valoriser les parcours, et de faire rayonner l'esprit ENSTA bien au-delà de nos murs.

La fusion des deux ENSTA, effective depuis janvier, constitue une étape majeure dans notre histoire. Elle unit les talents, les expertises et les cultures de deux grandes écoles d'ingénieurs autour d'une ambition commune : mettre la science au service de la société et des démocraties. Cette union consolide également notre position dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche, et nous engage à construire une identité commune, forte et cohérente, au sein de l'Institut Polytechnique de Paris.

Dans cette dynamique, l'unification prochaine des associations d'alumni s'inscrit naturellement. Elle permettra de fédérer l'ensemble des diplômés ENSTA autour d'une même bannière, de mutualiser les forces vives, et de développer des actions à plus grande échelle. Ce projet, que nous soutenons avec conviction, est une opportunité unique de renforcer la cohésion de notre communauté et de préparer ensemble les défis de demain.

Je tiens à remercier chaleureusement tous celles et ceux qui, depuis un siècle, ont contribué à faire vivre l'alumni ENSTA et celles et ceux qui continueront de faire vivre cette belle histoire. Votre engagement au profit de notre collectif est une richesse inestimable pour continuer de faire de notre réseau un levier d'influence, de solidarité et d'innovation.



## Jean-Luc MARSAT (ENSTA 1976)

### Membre du comité adhérents

Il paraît aller de soi aujourd'hui qu'en lien avec une école d'ingénieurs ou de commerce, plus généralement un établissement de formation académique ou universitaire, il y ait une association d'anciens élèves qui lui soit rattachée. Pourtant il n'en fut rien pendant toute la 1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les écoles d'ingénieurs sont *grosso modo* apparues avec l'ère industrielle, à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, postérieurement aux exceptions bien connues de l'École des Ponts et Chaussées (1747) et surtout (bien sûr !), de celle du Génie Maritime (1741, dans sa forme première).

La plupart de ces écoles étaient publiques, leurs élèves étaient naturellement destinés aux services de l'État (notamment les corps techniques), et l'utilité d'une association d'anciens n'avait rien d'évident. Mais petit à petit, ces écoles se sont ouvertes aux élèves civils ou auditeurs libres, français ou étrangers : dès 1787 (en principe) pour le Génie Maritime, plus officiellement en 1873, et, pour les Ponts par

exemple, en 1851. Il s'y ajoute les élèves des écoles nées d'initiatives privées. L'idée de s'associer entre diplômés d'une même école fait son chemin.

Il est symptomatique que la première association à être créée soit celle des « Gadzarts », dont l'école (fondée en 1780) ne comprenait aucun élève fonctionnaire, mais uniquement des civils. Il lui aura pourtant fallu attendre 1847, après être venu à bout des résistances de tous ordres, politiques ou autres, qui avaient conduit à l'échec de 2 premières tentatives (1823 et 1839). Méfiance à l'égard de possibles foyers de contestation ou de subversion ?

Le Second Empire n'est pas moins réticent à autoriser ces associations. Toutefois, le début des années 1860 en voit éclore plusieurs (Ponts, Centrale, Mines Paris, Polytechnique). Le mouvement est lancé.

C'est seulement un demi-siècle plus tard qu'il atteint l'École du Génie Maritime, mais ne la touche que partiellement. De 1875 à 1905, environ 150 élèves civils sortent de l'école, dont une petite cinquantaine de français (soit... 1 ou 2 en moyenne par promotion). C'est peu mais suffisant pour créer un sentiment collectif et un besoin de le traduire concrètement.

L'« Association des Ingénieurs Civils du Génie Maritime » (AICGM) voit ainsi le jour en 1906. Elle a pour but (selon l'article 3 des statuts) « d'établir un centre commun de relations amicales », « d'entretenir des sentiments de tradition et de confraternité », « de porter son appui à chacun des membres, de leur favoriser une position dans l'industrie et de faciliter (...) les échanges de renseignements techniques ». Elle est ouverte à tous les anciens élèves civils, ainsi qu'aux élèves

avec 1 année de présence. Par déduction, elle ne l'est pas aux anciens élèves, militaires, du Corps du Génie Maritime (qui, eux, disposaient déjà, en tant que polytechniciens, d'une association similaire). De fait, les situations professionnelles étaient différentes pour ces 2 catégories, notamment en termes de carrière et d'insertion professionnelles.

Mais les mentalités évoluent et 20 ans plus tard, les ingénieurs du Corps du Génie Maritime ressentent aussi le besoin d'avoir une association d'entraide qui soit spécifique à leur corps (il en existait une : la « Société Amicale de Secours » (SAS), accessible à tout polytechnicien mais ne prenant donc pas en compte l'identité GM). Sous l'impulsion de plusieurs anciens (dont Paul Dislère, futur président), une réflexion commune est menée en 1924, et l'année suivante est fondée la nouvelle association, qui prend le nom de « Société Amicale du Génie Maritime » (SAGM). Elle est ouverte à tous les anciens élèves, militaires ou civils, français ou étrangers, diplômés ou seulement certifiés. Son but est simple (article 1<sup>er</sup> des statuts) : « resserrer le contact et la solidarité entre ses membres et leur venir en aide, en cas de nécessité, ainsi qu'à leurs familles ».

Les 2 vice-présidents désignés à la création seront les futurs 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> présidents de la SAGM (dans l'ordre chronologique), et parmi les membres du conseil d'administration se trouvent aussi les futurs 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> présidents. Un annuaire est édité annuellement.

Rapidement, dès 1930, est obtenue la reconnaissance d'utilité publique (décret du 19 juillet 1930).

Arrive la guerre. L'amicale vit au ralenti : en vertu d'une ordonnance de 1941, les sociétés sont soumises à l'obligation de déposer auprès de l'administration une demande d'autorisation, astreinte dont s'acquitta l'association. Les autorités d'occupation ne donnèrent aucune réponse. Dans le même temps, d'autres associations similaires, telles que la Société de Secours (SAS) de l'École polytechnique, s'étaient vues carrément interdites et leurs locaux mis sous scellés. En conséquence, le Conseil opta pour la voie de la prudence, discrète et silencieuse : plus de circulaire à ses membres, plus d'appel de cotisation, plus d'assemblée générale. Seule la distribution de secours continua à être opérée, au profit de quelques personnes, principalement des veuves, grâce aux réserves constituées avant la guerre.

Le pays libéré, il faudra quand même attendre le 16 juin 1945 pour que se tienne à nouveau une assemblée générale, et l'année suivante pour la reprise du Bal du Génie Maritime, source complémentaire de revenus.

De son côté, l'AICGM continue son chemin, et 1956 est l'occasion pour elle de fêter son cinquantenaire et d'organiser à cet effet son banquet annuel sur la vedette Borde-Frétigny, agrémenté d'une petite croisière sur la Seine (le goût de la mer n'exclut pas celui des ballades fluviales, même *intra muros*).

A l'occasion d'une modification des statuts de la SAGM, le décret du 13 août 1957 qui l'approuve maintient implicitement la reconnaissance d'utilité publique.

En 1960, un projet gouvernemental de déménagement de l'école à Brest amène l'amicale à intervenir : elle émet un vœu en faveur du maintien à Paris, et son président le défend en personne auprès du ministre. Finalement, le projet s'évanouit dans les oubliettes de l'administration. L'exiguïté des locaux de l'avenue Octave-Gréard n'était pas un argument suffisant. Et, après tout, pourquoi la tour Eiffel, émue de perdre une si prestigieuse proximité, ne serait-elle pas elle aussi intervenue (télépathiquement) ?

Les années passent. Deux siècles (environ) que l'école existe. Le moment est venu de célébrer son bicentenaire. Y avait-on pensé en 1941 ? C'est possible, mais l'heure n'était pas aux réjouissances... C'est donc en 1965 que les festivités ont lieu et qu'un beau livre, « Bi-centenaire du Génie Maritime (1765-1965) », est édité. Si 1741 était l'année de la fondation première, 1765 était celle d'un redémarrage. Laquelle choisir ? Sujet de débat pour les historiens (sous l'œil goguenard des anciens des Ponts, en quête d'antériorité d'origine...).

Au début des années 70, la création de l'ENSTA, la fusion des écoles préexistantes (GM, Armement, Poudres, Hydro) et l'unification des Corps d'ingénieurs ouvrent une période de turbulences, de débats, d'interrogations. Une réflexion sur le devenir du secteur industriel militaire (terrestre, naval, aéronautique) était en cours depuis une dizaine d'années. Conséquemment, elle portait aussi sur l'avenir des écoles concernées : fallait-il, par exemple, s'inspirer du modèle des « campus à l'américaine », avec d'importants laboratoires de recherche, ou poursuivre sur un mode français plus classique ? Fallait-il pousser l'intégration, unifier au maximum, ce qui aurait pu prendre la forme d'un Collège de Techniques d'Armement (COTA) ou de Techniques Avancées ? Au final, Sup'Aéro s'est maintenue à part, et est parti pour Toulouse, les autres écoles ont fusionné, et ont récupéré ses anciens locaux (le célèbre « 32 boulevard Victor » - mais les ailes géantes du frontispice en biseau n'y ont pas survécu), ainsi que le personnel désireux de rester dans la Ville-lumière.

En 1970, l'AICGM, prévoyant sans doute le désir des futurs diplômés civils de l'ENSTA de se regrouper en tant que tels, s'élargit en « Association des Ingénieurs Civils du Génie Maritime et de Techniques Avancées » (AICGeMaTA). Celle-ci a par la suite évolué à nouveau pour accueillir les anciens de l'ENSTA, de toutes options et de tous statuts, et notamment pour permettre aux ingénieurs militaires (GM, AN, Hydro, ENSTA) d'y adhérer. Elle décide ainsi à l'assemblée générale extraordinaire du 17 juin 1974 de se renommer « Association du Génie Maritime et de Techniques Avancées ». Poursuivant cette démarche plus avant, elle s'ouvre aux anciens élèves des Poudres et de l'Armement. La décision de principe de créer l'« ASSociation des Ingénieurs de Techniques Avancées » (ASITA) est prise en 1974 et actée à l'assemblée générale du 17 avril 1975.

Du côté de la SAGM le processus a été moins fluide. Pourtant, les 2 associations étaient mues par un même désir de convergence et d'accueil réciproque de leurs membres.

La SAGM a décidé à son assemblée générale ordinaire du 15 juin 1974 de s'affilier en bloc à l'association héritière de l'AICGeMaTA, la considérant comme une structure d'accueil. La double appartenance était possible (et avait toujours été recommandée par l'AICGM). L'assemblée générale extraordinaire du même jour ne permit toutefois pas de modifier les statuts comme prévu (les relations avec la CAIA, la crainte d'une perte d'identité... étaient en cause). Le processus se mit alors à traîner.

Nonobstant ces difficultés, chaque association poursuivait sa route propre, mais dans une perspective de convergence. La SAGM avait lancé un Bulletin de liaison en mars 1973 - 22 n° seront publiés, le dernier en avril 1986. L'ASITA démarre le sien en janvier 1980, d'abord en petit format (6 n°), puis en A4 et sous le titre de « Revue » (6 n°) jusqu'en décembre 1986. Et en juin 1987 paraît le n°1 (Nouvelle Série) de la « Revue de la SAGM et de l'ASITA - Techniques Avancées ». 13 ans de gestation ! Tout vient à point à qui sait attendre.

De même pour les annuaires : à partir de 1983 l'annuaire est commun SAGM-ASITA. Et des événements sont également organisés en commun.

En 1985 le rapprochement revient sur le devant de la scène, et une commission est créée pour étudier la solution optimale (en vue notamment de continuer à bénéficier de la reconnaissance d'utilité publique). Réunions conjointes, entrevues au ministère de l'Intérieur, projets de statuts modifiés, création d'un groupe de travail (qui doit entre autres veiller au « maintien du prestige des anciennes appellations »). Une consultation interne à la SAGM paraît devoir s'imposer. Elle a lieu sous forme de référendum en mars 1987 et confirme l'adhésion d'une forte majorité de ses membres à « l'extension de la SAGM à la totalité des anciens élèves de l'ENSTA ».

Une assemblée générale de la SAGM se tient le 14 décembre suivant et vote la modification des statuts permettant à l'amicale de s'ouvrir aux anciens de l'ENSTA, quelle que soit leur orientation, et plus généralement à tous les membres de l'ASITA, et d'adopter une nouvelle appellation : « Amicale du génie maritime et des ingénieurs ENSTA (AGM-ITA) ».

Pour que soit maintenu le caractère d'utilité publique, et que les nouveaux statuts puissent entrer en vigueur, diverses autorités administratives doivent donner leur accord à la modification des statuts. En plus de ces délais bureaucratiques, une procédure judiciaire initiée par 3 membres réfractaires et déçus, qui va durer 2 ans, retarde également la finalisation.

La première assemblée générale de l'AGM-ITA se tient, enfin, le 20 septembre 1990. C'est le couronnement des efforts et de la patience des présidents en exercice pendant cette quinzaine d'années : J. Billard, A. Guyet, Y. Dupont de Dinechin.

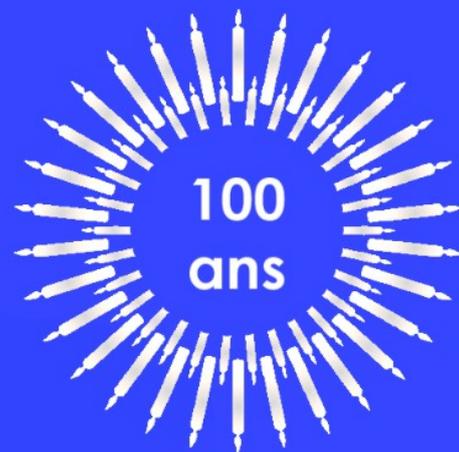
Et à partir du n°16 de mars 1991 la « Revue de la SAGM et de l'ASITA » devient « Techniques Avancées - Revue de l'Amicale du Génie maritime et des ingénieurs E.N.S.T.A. ».

L'association continue son parcours, épousant les vicissitudes et les évolutions de l'école (ENSTA ParisTech, transfert à Palaiseau, création du groupe ENSTA, intégration dans l'IP Paris, fusion ENSTA Paris et Bretagne...), et adaptant son nom d'usage (ENSTA Alumni) et son identité visuelle (logo). Elle poursuit ses activités traditionnelles, en développe de nouvelles (visioconférences...), encourage les projets et initiatives des étudiants ENSTA, qui en outre, depuis 2014 peuvent profiter de tous les services de l'association dès leur entrée en formation.

Quant à la Revue, elle s'est maintenue jusqu'au n°80 en 2008 et s'est éteinte, faute d'équilibre financier. Une lettre d'information électronique (*newsletter*, comme disent certains) était apparue en 2003 ; elle survit jusqu'en 2012. Une autre prend le relais en mars 2014, se dote d'un titre sophistiqué : « *Br'Ensta-Rming* » (remue-méninges, comme diraient les tenants de la pureté lexicale), et tombe en état de mort cérébrale en décembre 2022 (rupture de synapses neuronales ?).

Nous voilà désormais en 2025, année de la commémoration du centenaire de l'association. Mais cette année est marquée par un autre événement, celui de l'intégration des diplômés de l'ENSTA Bretagne au sein de l'ENSTA Alumni, à la suite de la fusion des deux écoles. Comme dans un passé récent, des réunions ont eu lieu entre les deux associations existantes, celle des diplômés de l'ENSTA Bretagne et celle des diplômés de l'ENSTA Paris, mais cette fois, les convergences pour aboutir à une association unique se sont formées plus rapidement (à 100 ans, l'expérience acquise permet d'éviter les *remakes* de l'histoire) et le choix s'est vite imposé, celui de l'ENSTA Alumni pour conserver le caractère d'utilité publique de l'association. Validés par l'Assemblée générale du 17 février 2025, les statuts modifiés de l'ENSTA Alumni suivent désormais le long processus d'approbation par le ministère de l'Intérieur pour entrer en vigueur. Mais c'est une autre histoire.

# Les anciens présidents



Les portraits des anciens présidents décédés de l'ENSTA Alumni ont été rédigés par Jean-Luc MARSAT (promotion 1976). Ils sont comme une petite ballade dans l'histoire industrielle, militaire et politique de la France et mettent en lumière la variété des parcours, les personnalités propres de tel ou tel, et ce qu'ils ont apporté à la société et au pays.



**Paul DISLÈRE**  
**Promotion 1863**  
**1<sup>er</sup> président de l'association**  
**de 1926 à 1928**

Élu à un âge canonique s'il en est : 85 ans, Paul Dislère (1840-1928) inaugure la série des présidents de notre jeune association (100 ans, voire 120, c'est peu, comparé à bien d'autres).

Polytechnicien (X 1859) et Génie Maritime (GM 1863), il sert d'abord à Toulon où il s'occupe de la construction du garde-côtes cuirassé *Le Taureau*, un navire-bélier (c'est-à-dire destiné à éperonner les navires adverses, selon la doctrine navale de l'époque). Il est remarqué par Dupuy de Lôme, alors directeur des constructions navales, qui, au vu de ses talents d'observation, le recommande pour être attaché à la division navale des Antilles, du Golfe du Mexique et de l'Amérique du Nord, aux fins d'obtenir des renseignements sur les derniers bâtiments américains.

Ayant dès janvier 1865 formé le vœu de partir vers les mers de Chine, il est nommé, fin 1868, directeur de l'arsenal de Saïgon. Au bout de ses 2 ans d'embarquement, il souhaite revenir en France pour participer à la défense de la France (guerre de 1870), mais son retour est (administrativement) retardé, et il ne rejoint Toulon que fin 1871.

En 1872 Dislère décroche le poste qu'il convoitait de secrétaire du Conseil des travaux de la Marine, et qu'il tiendra jusqu'en 1878. Entre autres missions, il est amené à opérer de nouveau comme agent de renseignement (de facto et légalement) et il visite les principaux arsenaux d'Europe : Nikolaïev (Russie, aujourd'hui en Ukraine), Constantinople, Castellamare (Italie), puis en 1876 aux Pays-Bas, au Danemark, en Suède, et en Russie (Saint-Petersbourg, Cronstadt).

Il se tourne ensuite, en 1879, vers une carrière plus « administrative » et rentre au Conseil d'État. Conseiller d'État en 1881, il est en 1882-83 directeur des Colonies au ministère de la Marine et des Colonies, et en 1891-92 directeur

du Commerce extérieur (au ministère du Commerce et de l'Industrie).

De septembre 1898 à 1910, il est président de la Section de l'Intérieur, des Cultes, de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts au Conseil d'État. Il participe dès 1901 aux débats et à la rédaction de la loi de 1905 (séparation de l'Église et de l'État).

Admis à la retraite, il quitte la fonction de conseiller d'État en 1911. Il reçoit la Grand Croix de la Légion d'Honneur, et le titre de président de Section honoraire. Mais il est mobilisé à sa demande en 1914 (... à 74 ans !) comme ingénieur en chef de la Marine.

Une autre mission lui a tenu à cœur, à laquelle il s'est consacré de 1888 à sa mort. En février 1888, il est vice-président du conseil d'administration de l'École coloniale (tout juste créée), puis président en 1889. En fait, plus influent (vu sa carrière) que le directeur, c'est lui le vrai patron de cette école, qui s'apparente à une ENA spécialisée dans l'administration coloniale. L'enseignement y est organisé dans l'optique d'une colonisation conçue comme un instrument de développement de contrées déshéritées (« mise en valeur d'un pays »), au profit de l'humanité (et... d'intérêts plus nationaux), les ressources locales étant échangées contre les intelligences et les capitaux d'Europe. L'assimilation des populations indigènes est certes en arrière-plan, mais le fonctionnaire envoyé là-bas doit connaître les langues locales, et pour l'apprentissage des langues, Dislère met sur pied une section indochinoise (khmer,...), puis en 1892 une section africaine.

Mission finale : la fondation de la SAGM, connue aujourd'hui sous l'appellation ENSTA Alumni. Le projet a été réfléchi et travaillé auparavant, il voit le jour en 1925 et Paul Dislère, qui y eut vraisemblablement une part très active, en est le premier président.

Toute sa vie, Paul Dislère aura ponctué ses travaux de nombreuses publications sur des sujets multiples et variés : les cuirassés, divers types de guerre (de course, d'escadre, des côtes), la législation coloniale, la mobilisation générale, etc.

A 70 ans, le goût de la plume et l'inspiration sentimentale ne lui firent point défaut : parmi ses écrits « de vieillesse » figure un poème adressée à sa femme (sa 2<sup>e</sup> épouse,

Marguerite) et intitulée... *Tendresse*.

Mais tout a une fin et il décède subitement à la suite d'un banal accident de la circulation : un taxi parisien dérape sur la chaussée et heurte Paul Dislère qui se trouve projeté sur le trottoir. Atteint à la mâchoire et fortement commotionné, il ne semble pas en danger. Mais son état s'aggrave et il décède 8 jours plus tard, un vendredi, 2 jours avant Pâques.

Ironie du sort ou malice de la Déesse Fortune : lui, haut-fonctionnaire de l'État, ayant œuvré à l'élaboration de la loi de séparation des Églises et de l'État, n'a pu éviter de faire coïncider sa propre mort avec celle que l'Église célébrait liturgiquement ce même jour, un Vendredi Saint.

## **Lucien MAURICE** **Promotion 1885** **Président de l'association** **de 1928 à 1932**

L'éloge funèbre de Paul Dislère fut prononcé, comme il se doit, par le vice-président et successeur pressenti, Lucien Maurice (1861-1932), en introduction de l'assemblée générale du 23 avril 1928 (cf. Annuaire 1928-29 de la SAGM, p.7-9). Les amateurs d'histoire des goûts littéraires et des conventions sociales pourront se plonger avec délectation dans la lecture de ce discours mêlant les volutes oratoires ampoulées à la louange sincère et même touchante, dans un style si délicieusement suranné.

Reçu 3<sup>e</sup> au concours d'entrée de l'X, mais seulement 10<sup>e</sup> (sur 10 admis) dans le Corps du Génie Maritime, il passa l'essentiel de sa carrière à l'arsenal de Cherbourg, dont il fut (1919-20) le directeur des constructions navales, avec un intermède, semble-t-il, comme ingénieur d'escadre sur le cuirassé *Brennus* puis sur le cuirassé *Saint-Louis*, auprès du vice-amiral commandant de l'Escadre de Méditerranée.

A partir de 1900, son activité se porte sur la conception et les essais d'un sous-marin expérimental, le *Charles Brun*. L'un des problèmes de l'époque concernait l'appareil propulsif. Jusqu'alors, on recourait à 2 moteurs, l'un pour la navigation en surface (diesel ou moteur à vapeur), l'autre pour la navigation en plongée (moteur électrique). Deux systèmes pour un bâtiment de taille modeste, le poids devenait prohibitif pour cet usage.

Lucien Maurice imagina un nouveau système, qui combine les 2 moteurs : une chaudière à accumulation, qui alimente une machine à vapeur (à triple détente) entraînant l'hélice. En marche de surface, la combustion de pétrole permet la production de vapeur et la chaleur des gaz de combustion est récupérée pour faire fondre un mélange de sels (nitrate ou acétate?) de sodium et de potassium, emmagasinant ainsi de l'énergie calorifique. Lors de la phase en immersion, les brûleurs sont éteints, le bain de sels fondus restitue son énergie, permettant à son tour la production de vapeur.

4 projets de sous-marins sont soumis par Maurice au Conseil des travaux de la Marine en 1902 : tous rejetés, mais le ministre ordonne la construction d'un prototype de la chaudière à Cherbourg. Les essais à terre de la « chaudière Maurice » sont satisfaisants, et le nouveau ministre lance un concours en 1906 pour un sous-marin répondant à des spécifications élevées de vitesse et d'autonomie. 4 projets sont soumis, dont le *Charles Brun* de Maurice, tous sont validés par le conseil de la Marine et leur construction commandée aux arsenaux de Toulon pour le *Charles Brun*, de Cherbourg et Rochefort pour les autres. Les premiers essais à la mer ont lieu fin 1910 et dureront jusqu'à l'été 1913. Les résultats se révélèrent décevants : l'autonomie restait faible, la vitesse et la manœuvrabilité n'étaient pas celles attendues. L'engin fut déclaré inapte au service.

En 1911, Lucien Maurice est nommé directeur de l'EAGM (École d'Application du Génie Maritime), qui se trouvait alors au 140 du boulevard du Montparnasse, puis directeur central des constructions au ministère de la Marine, et de nouveau directeur de l'EAGM.

Il reçut de nombreuses marques de reconnaissance, à commencer par la Légion d'Honneur (il fut élevé en 1923 à la dignité de Grand Officier ; son parrain était Paul Dislère, qui lui en remit l'insigne), mais aussi une dizaine de décorations étrangères (Espagne, Italie, Turquie, Égypte, Russie...).

Dans ses dernières années, il s'implique dans la création de la SAGM, dont il devient président en 1928. Son passage verra (en 1930) l'octroi de la reconnaissance d'utilité publique à la Société. Il est encore en exercice lorsque, 4 ans plus tard, il est emporté par une embolie foudroyante.

## **Emmanuel ROUSSEAU**

### **Promotion 1890**

#### **Président de l'association de 1933 à 1941**

Son successeur est Emmanuel Rousseau (1867-1941), dont la vie professionnelle est fortement marquée par les activités coloniales.

Dès sa sortie de l'EAGM (1890), il commence par participer aux opérations militaires en Indochine, pour le compte du ministère de la Marine, puis est mis à la disposition du ministre des Colonies en 1895, et aussitôt nommé, en janvier, chef adjoint du cabinet du gouverneur général de l'Indochine... tout juste avant la nomination, en février, d'un nouveau gouverneur : Armand Rousseau, X-Ponts et député puis sénateur du Finistère (*finis terrae...*, un autre bout du monde), qui n'est autre que son père. Excellente synchronisation ! Cela dit, il n'arrivera à Saïgon que le 16 mars 1895.

En 1897, il est remis à la disposition du ministre de la Marine (au service général du Génie maritime), puis installé au Conseil d'État en octobre pour y exercer les fonctions de collaborateur du ministère des Colonies, notamment à la commission des concessions coloniales, qu'il préside.

De décembre 1906 jusqu'en 1910, il est directeur des chemins de fer au ministère des Travaux publics.

Enfin, nommé secrétaire général du ministère de la Guerre en 1912, il collabore à la préparation de la loi de trois ans. Pendant la guerre, il préside le Conseil des prises maritimes, puis s'occupe ensuite de l'Alsace-Moselle.

Au final, fonctionnaire adaptable, il aura expérimenté 4 ministères différents, mais en 1921 il se met en retrait et du GM et du Conseil d'État.

Il entame alors une nouvelle phase professionnelle qui le voit au conseil d'administration d'une vingtaine de sociétés, financières ou minières, notamment du Crédit foncier de France (dès 1924), du Crédit foncier de l'Ouest-Africain (qu'il préside à partir de 1930-31), du Crédit foncier de l'Indochine (dont il devient vice-président en 1937), ainsi que du journal *Le Temps* (dès 1931, et comme président à partir de 1937).

Il consacre aussi de son temps à diverses associations : l'ATMA (président de 1926 à 1938), l'Académie de Marine (pour 1935-36, il en est le président), l'Académie des sciences coloniales, et l'Association des amis de l'École polytechnique (dont sa famille est... familière : son père, ses 2 frères, ses 2 fils, un gendre sont polytechniciens - au total, 7 X en 3 générations !).

Sans oublier la SAGM, qu'il préside à partir de 1933. Il n'aura guère eu le temps de traiter les conséquences de la fusion des Corps du Génie Maritime et de l'Artillerie Navale (août 1940) puisque lui aussi disparaîtra, 1 an plus tard, avant le terme de sa présidence (*ter repetita...*), terrassé par une longue maladie.

## **Max BAHON** **Promotion 1895** **Président de l'association** **de 1941 à 1950**

C'est donc sans doute avec une audace inconsciente, sinon avec abnégation (ou simple goût du risque?), que Max Bahon (1871-1959) accepte, à 70 ans, un poste qui a vu ses 3 prédécesseurs décéder en cours de mandat.

Ou peut-être plutôt par sens du devoir et avec le sentiment que ses qualités de *manager* et de diplomate pourraient être fort utiles dans la période délicate qui venait de s'ouvrir, celle de la guerre et de l'Occupation.

Ces qualités, ainsi que ses compétences techniques et son talent de facilitateur, Max Bahon va les démontrer tout au long de sa carrière, une fois accomplie sa formation à l'X et l'EAGM (1895).

Brest, Lorient, Paris sont ses premières affectations :

- il travaille à la refonte ou à la construction de cuirassés, notamment ceux de la classe *Mirabeau* qui sont nos premiers cuirassés adoptant la turbine à vapeur comme appareil moteur, et à leurs essais en mer ;
- il est chargé de mener la simulation de l'accident du cuirassé d'escadre *Léna*, à l'occasion de laquelle il démontre sa capacité à faire travailler ensemble les constructeurs de coques, les artilleurs et les poudriers, 3 métiers qui cultivent leurs spécificités ;
- il donne des cours : à l'École supérieure de Maistrance de Brest, puis à l'EAGM, de 1910 à 1914.

En avril 1914, Max Bahon fait part de son désir de transhumance professionnelle : il sollicite son congé de la Marine pour entrer au service de la Compagnie du Canal de Suez. Demande qui n'aboutira pas : la mobilisation survient et l'envoie d'abord à Brest.

Mais début 1917, l'importance stratégique du Canal est telle que se fait sentir le besoin d'une direction adéquate des installations de réparation des navires alliés qui le franchissent. Charles Jonnart, ancien ministre, ancien gouverneur de l'Algérie, toujours influent, et alors président de la Compagnie universelle du Canal Maritime de Suez, obtient que Bahon soit détaché à la Compagnie pour assurer cette responsabilité, d'abord comme ingénieur en chef adjoint au chantier de Port-Saïd, puis comme ingénieur en chef à celui d'Ismaïlia.

En 1920 il retourne en France, à la direction de la Compagnie, dont il devient le directeur général en 1925.

Le 6<sup>e</sup> programme de travaux du canal (« le programme de 1921 ») est exécuté à cette époque, sur 10 ans (le percement avait requis 8 ans, de 1859 à 1867). Sa réalisation permettra de donner accès aux navires de la taille de l'*Île-de-France*, de réduire la durée moyenne de passage de 13 à 11 h, et d'augmenter le trafic de 30 %. En outre, un important ensemble de logements est construit pour le personnel de la Compagnie.

En 1935, tout jeune retraité, il est invité au conseil d'administration (et au comité de direction) de la Compagnie et sera vice-président du conseil de 1942 jusqu'en 1957.

La Couronne Britannique a décerné à Max Bahon le titre de *Knight Commander of the British Empire*, décoration réservée aux sujets ayant servi les intérêts de l'Empire. Sans doute a-t-elle voulu le remercier pour la qualité de sa direction, et donc de son administration du territoire alloué au Canal, considérant peut-être celui-ci comme une excroissance de l'Empire (la zone du canal a été sous occupation militaire *british* jusqu'en 1947) ? Toujours est-il que, à la lecture des prénoms de sa femme (Mary Eugénie Aline) et de ses 2 filles (Ellen Charlotte Mary, et Yvonne Mary), on peut aussi suspecter un penchant anglophile venu très tôt.

Dès son retour en France, il s'était investi dans plusieurs associations : dès 1922 à l'ATMA dont il est président à partir de 1938, à l'Académie de Marine dès 1929 (dont il devient secrétaire perpétuel en 1935), à la Société des amis de l'École polytechnique, et à la SAGM, qu'il va aider à reprendre un cours normal, car à partir de 1941, l'amicale se fait discrète et vit au

ralenti, jusqu'à la Libération, où les conditions d'existence paisible sont revenues. En 1950, il se met en retrait, et lui succède Georges Bourgès.

## **Georges BOURGÈS**

### **Promotion 1913**

#### **Président de l'association de 1950 à 1962**

Georges Bourgès (1887-1974) a tissé sa carrière au gré de missions et de circonstances variées où il a su se faire apprécier.

Il est d'abord affecté à Toulon à la sortie de l'EAGM (1913), mais quand survient la mobilisation en octobre 1914, c'est comme lieutenant d'artillerie qu'il est appelé (c'est dans cette arme qu'il avait fait son année de service, depuis peu devenue obligatoire au début du cursus des reçus à l'X). Il participe aux combats des Épargnes, de Champagne, de la Somme et de l'Artois.

Rappelé par la Marine au bout d'un an, il va être chargé par la suite (en 1917) de l'entretien et de l'aménagement militaire des navires de commerce réquisitionnés comme transport de troupes pour Salonique, et dirigé pour ce faire vers les services de constructions navales de Marseille. En fait il commence ainsi une carrière au profit de la marine civile.

Envoyé au Brésil pour une mission similaire (remise en service de cargos et paquebots confisqués à l'Allemagne), il réussit sa mission au point qu'intervient en sa faveur l'écrivain et diplomate Paul Claudel, alors en poste à Rio de Janeiro comme ministre plénipotentiaire.

De 1919 à 1922, il est au service technique de la Marine marchande (à Paris). A ce titre il est amené à participer à la préparation de la future Convention de Londres (1929) sur la sauvegarde de la vie humaine en mer.

Il quitte le service de l'État en 1922. Il est appelé au poste de secrétaire général de la Chambre syndicale des constructeurs de navires et de machines marines, où il mènera entre autres une enquête sur les prix de revient des chantiers navals français et étrangers.

Il est aussi en 1925 membre de la commission permanente du Conseil supérieur de la Marine Marchande.

Nouvelle inflexion de carrière en 1927 : il devient directeur du Comité électro-métallurgique de France.

Mais il reste ingénieur-conseil de la Chambre syndicale (jusqu'en 1939), et mène en 1930 une nouvelle enquête sur les prix de la construction navale, qui lui servira à préparer 5 ans plus tard un projet de loi de protection du secteur de la construction navale.

Après l'électro-métallurgie, retour vers les applications militaires : il devient en 1933 directeur général d'une entreprise fournissant les blindages pour les croiseurs et autres cuirassés, les Établissements Marrel Frères, poste qu'il conservera jusqu'en 1954, lorsque l'entreprise changera d'orientation.

En parallèle, Georges Bourgès s'était impliqué, dès 1924, dans la vie de 3 associations déjà évoquées ici :

- il a participé à la mise sur pied de la SAGM qui sera fondée l'année suivante et se trouve dès l'origine au conseil d'administration ;
- il est, jusqu'en 1938, secrétaire général de l'ATMA (reconnue d'utilité publique en 1926). C'est notamment lui qui prend en main l'organisation en 1931 d'un *Summer Meeting* conjoint de l'ATMA et de l'*Institution of Naval Architects* (la britannique INA), tenue à Paris et à Saint-Nazaire, et qui eut un certain succès ;
- il est aussi membre du conseil de la Société des amis de l'École polytechnique, jusqu'en 1963.

En outre il assure, dans les années 30, le cours de construction des navires marchands à l'EAGM.

Le début de la guerre et la défaite de 1940 impliquent d'adapter le pays à la nouvelle donne : voilà Georges Bourgès nommé (par décret du 17 décembre 1940) président du Comité d'organisation de la construction navale. Il lui faut à la fois gérer les pénuries présentes et anticiper le futur espéré d'un retour à la liberté. Il lui revient aussi d'intervenir auprès des autorités allemandes en faveur de tel ou tel dirigeant du secteur naval, aux prises avec la Gestapo. Parfois avec succès, malheureusement pas toujours.

Devenu commissaire provisoire à la Libération, il devra toutefois attendre octobre 1946 pour être lui-même totalement libéré de cette charge.

Nouvelle évolution de carrière, et cette fois-ci pour 21 ans : le Bureau Veritas. Dès 1939, il était rentré à son conseil d'administration, il en devient président en 1945, et combine cette fonction avec celle de directeur général à

partir de 1954, jusqu'en 1966. Sous son autorité, la société se développe, gagne notoirement en influence et s'installe dans le paysage des sociétés de classification. A preuve, en avril 1955, la présidence de la 2<sup>e</sup> Conférence Internationale des 7 grandes sociétés (la 1<sup>re</sup> datant de 1939) lui échoit.

Fort de cette notoriété, et devenu président de l'ATMA en 1954 (jusqu'en 1962), il peut organiser le *Joint Meeting* ATMA/INA de 1958, aussi mémorable que celui de 1931. Doit-on deviner là une forme d'anglophilie ? Mais avec GB pour initiales, est-ce surprenant ?...

En 1950, il s'était vu confier la présidence de la SAGM, qu'il exercera jusqu'en 1962.

C'est donc à lui que revient le mérite du renouvellement de la reconnaissance d'utilité publique, à l'occasion de la modification des statuts approuvée par le décret du 13 août 1957. Le décret porte la signature du président du conseil des ministres, en l'occurrence M. Maurice Bourgès-Maunoury, qui avait ajouté à son patronyme le nom de jeune fille de sa mère, et qui n'était autre que le propre fils (aîné) de Georges Bourgès. Solidarité familiale élémentaire, qui ne saurait justifier un quelconque plissement des commissures de lèvres...

Il intervint aussi, sous la forme d'un vœu émis par la SAGM pour le maintien (très argumenté) de l'ENSGM à Paris, et remis (et commenté) en décembre 1960 au ministre des Armées (Pierre Messmer) : une décision gouvernementale du 8 avril prévoyait en effet de transférer l'école à Brest. Le projet n'eut finalement pas de suite.

Il soutint également, avec son Conseil, les liens avec la Maison des Mines.

Le 25 juin 1962, il transférait son pouvoir à Daniel Coste.

## **Daniel COSTE**

### **Promotion 1923**

#### **Président de l'association de 1962 à 1971**

Atavisme ou déterminisme ? Daniel Coste (1898-1983) est issu d'un milieu familial porteur de traditions particulières qui ont marqué sa personnalité et son parcours.

Tradition protestante, d'abord (la plus ancienne). Vieille famille protestante du Gard, région où le souvenir des camisards est présent, les Coste ont leur foyer et point d'ancrage au

mas de Coste, le mas familial, passant de génération en génération depuis 1366, situé sur une petite commune au nord-ouest de Nîmes (là, à Cannes-et-Clairan, le clocher est protestant et le temple est au centre du village : il jouxte la mairie).

Beaucoup de Coste sont inhumés dans le tombeau familial (protestant) sis dans le jardin de la propriété.

Les alliances et unions conjugales privilégient l'identité confessionnelle. Ainsi la grand-mère maternelle de Daniel s'appelait (à la naissance) Berthe Peugeot, elle était la sœur aînée d'Armand Peugeot (1849-1915), fondateur en 1896 de la Société des automobiles Peugeot. Quand Cévennes et Franche-Comté se rejoignent...

Tradition polytechnicienne, ensuite. Daniel Coste est non seulement polytechnicien, mais aussi frère, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de polytechniciens. Dans un sens, Daniel fait pâle figure à côté de son père et de son frère, sortis tous deux major de l'X.

Avant d'en arriver là, il y eut une autre épreuve que le concours d'entrée. A 18 ans, circonstances historiques obligent, Daniel Coste n'était pas étudiant : il était à la guerre (« la Grande Guerre »). Il a combattu à partir de 1916 comme soldat, puis comme aspirant dans différents régiments d'artillerie lourde et participé à l'offensive du chemin des Dames au printemps 1917. Promu sous-lieutenant, il est engagé dans l'offensive pour le dégagement d'Amiens (août 1918), ce qui lui vaut une citation.

Et c'est sur le front qu'il prépare l'X. Il sera reçu (promotion 19S), et choisira le GM.

D'abord ingénieur à l'arsenal de Brest puis aux services techniques du ministère à Paris, il obtient d'être mis en congé en février 1934.

Fin 1939, plusieurs sociétés, dont Alsthom, SACM et Bréguet, s'associent pour créer la Société Industrielle Générale de Moteurs d'Aviation (SIGMA), afin de construire des moteurs sous licence Bristol Hercules (moteurs à pistons en double étoile, à 14 cylindres, refroidis par air et à « chemise louvoyante »). Alsthom apporte à SIGMA une usine désaffectée, située à Vénissieux (69), et Daniel Coste en prend la direction. En 1940 le Comité d'armistice oblige l'entreprise à changer de nom, et pour conserver le même sigle, « Moteurs d'Aviation » est remplacé par « Mécanique Appliquée ». De fait la production se diversifie. Cherchant à

innover technologiquement, malgré les contraintes de l'Occupation, SIGMA met au point le moteur Clerget à huiles lourdes, et le célèbre générateur SIGMA à pistons libres (produisant des gaz chauds alimentant une turbine à gaz). Daniel Coste sera directeur général puis PDG de SIGMA jusqu'au milieu des années 1960.

Reprenant les rênes de la SAGM en 1962, il va devoir gérer les problématiques nées de la création du Corps (unifié) des Ingénieurs de l'Armement et de celle de l'ENSTA. Premières années de « cohabitation » avec l'ASITA...

## **Jean BILLARD**

### **Promotion 1923**

#### **Président de l'association de 1971 à 1972 et de 1974 à 1980**

Jean Billard (1901-1995) a été 2 fois président de la SAGM. Il ne recherchait pourtant pas les premiers rôles ni les honneurs, mais cultivait plutôt les réseaux d'amitié, au dire de ceux qui l'ont connu (tel Yves Dupont de Dinechin qui l'a évoqué dans un « *In memoriam* » publié dans le n°33 de « Techniques Avancées »).

Ayant opté pour le Génie Maritime après l'X, il passe les 10 premières années dans les arsenaux de Cherbourg et de Lorient, à divers postes et en particulier sur les essais ou la construction de contre-torpilleurs. C'est à Lorient que sont construits l'*Épervier* et le *Milan*, de la classe *Aigle*, les 2 premiers contre-torpilleurs à atteindre la vitesse de 42 nœuds (à feux poussées), et qui ont été de véritables laboratoires technologiques (soudure électrique, chaudière à surchauffe, artillerie à grande cadence de tir...). Jean Billard travaillera aussi à la construction de 2 contre-torpilleurs de la classe suivante, le *Fantastique* (tête de classe) et l'*Audacieux*.

Fort de cette riche expérience, il est nommé à la direction centrale des Constructions Navales, dont il sera sous-directeur en 1940, après un intermède de 2 ans au cabinet du ministre de la Marine.

La guerre est bien installée lorsqu'en novembre 1942, un premier débarquement « allié » a lieu : c'est en Afrique du nord le débarquement anglo-américain de l'opération *Torch*. En réaction, le Reich s'empare de la « zone libre », et l'occupe en envoyant ses troupes en

prendre le contrôle. Le port de Toulon est sous la menace ; le sabordage de la flotte qui s'y trouve est ordonné et exécuté. Quelques mois plus tard, Jean Billard démissionne de la direction centrale. Au-delà de l'amertume causée par la destruction de la flotte, il est légitime de se demander dans quelle mesure sa décision ne résulte pas aussi de la perte de l'*Épervier* et du *Milan*, ses 2 « bébés » en quelque sorte, coulés respectivement les 8 et 9 novembre lors de l'opération *Torch*.

Jean Billard entame un deuxième parcours, comme dirigeant de sociétés industrielles, dans un secteur qui lui est étranger : celui des matériaux de construction, et en particulier des produits réfractaires. En fait, par son mariage, il avait un pied dans le corridor d'accès à ce secteur : son épouse était la fille d'un industriel briquetier et fabricant de tuiles à Montereau-Fault-Yonne (77). Il était encore, à la fin des années 1960, PDG de la société « Le Béton Rationnel Contrôlé ».

Mais dès 1948 il s'engage dans la vie associative, et notamment à la SAGM, dont il sera le trésorier pendant 10 ans, puis le président, une première fois en 1971-72, et une deuxième fois de 1974 à 1980, à la suite d'une assemblée générale extraordinaire où s'étaient révélées quelques dissensions internes. C'est dire qu'il aura été un acteur important de cette période de transition, où les problèmes étaient multiples, et les risques de blocage ou d'isolement tout autant. Jean Billard a œuvré pour que soit trouvée une solution harmonieuse, en faisant preuve d'écoute et de pédagogie. Par ses articles dans le Bulletin de liaison et par ses interventions, il parviendra à faire évoluer les statuts de l'amicale en vue d'un regroupement des associations, tout en plaidant la cause d'un Génie Maritime intégré dans les nouvelles structures, mais avec son identité propre et ses valeurs traditionnelles (c'est pourquoi il était en faveur de la création d'un Institut National de Techniques Avancées).

C'est au cours de sa mandature, en décembre 1979, que fut décidée la création d'un prix Roger-Brard, décerné tous les 3 ans (à partir de 1981), et destiné à récompenser des travaux à l'origine d'une innovation significative dans le domaine du génie maritime.

Bon sang ne saurait mentir. Un de ses petits-fils, Marc Billard, est passé par l'ENSTA (promotion 1982).

## **Henri LACOSTE**

### **Promotion 1956**

#### **Président de l'association de 1972 à 1974**

Après avoir suivi l'enseignement à l'ENSGM, Henri Lacoste (1931-2008) opte pour une année complémentaire de spécialisation en radio-électricité et obtient aussi le diplôme de Sup'Elec (1957). C'est seulement ensuite qu'il est affecté au service technique des Constructions et Armes Navales, puis à l'arsenal de Brest. Il rejoint quelques années plus tard la structure nouvellement créée de la DMA (Délégation Ministérielle pour l'Armement).

Il poursuit une carrière dans le civil et est notamment directeur général de SGTE. En 1987 il est nommé directeur du LCIE (Laboratoire Central des Industries Électriques).

Il préside la SAGM à partir de 1972, mais demande à se retirer en 1974. Son passage aura vu le démarrage du Bulletin de liaison de la SAGM, dont le n°1 sort en mars 1973.

## **Yves DUPONT DE DINECHIN**

### **Promotion 1963**

#### **Président de l'association de 1981 à 1989**

Yves Dupont de Dinechin (1938-2013) a mené une carrière entièrement au service de l'État (mais quand on s'appelle Dupont de Dinechin, peut-on faire autrement que servir l'État ou l'Église ? - la difficulté étant quand même de se faire un prénom).

Ayant choisi l'État et la voie Marine (GM63), il débute à Brest, puis est envoyé à Diego Suarez (aujourd'hui Antsiranana) pour être directeur-adjoint de l'arsenal (en 1965-67, Madagascar est indépendante depuis 1960, mais la Marine ne doit libérer ses installations qu'en 1975).

Revenu en France, il repart pour Dakar en 1968, en mission d'assistance technique pour le pilotage de l'association des ingénieurs français au Sénégal. Par la suite il gagne Papeete pour diriger la DCAN, qui se dote grâce à lui d'un dock flottant, construit à Brest, qu'il fait venir et met en service : outil nécessaire pour l'entretien de la flotte locale et la mise au sec de navires de bonne taille.

Rentré en France, il se retrouve au cabinet du directeur général de l'armement (DGA), et va exercer divers types de responsabilités, en participant notamment à l'épopée de la série des SNLE (Sous-marins à propulsion Nucléaire Lanceurs d'Engins), et au programme de sous-marins classiques *Scorpène*.

C'est ainsi que de 1984 à 1988 il sera le 7<sup>e</sup> MOP Coelacanthé, supervisant la refonte du SNLE M4 (*L'Inflexible*) et démarrant le développement du SNLE-NG (« nouvelle génération »).

Pour mémoire, Coelacanthé est le nom donné au projet mis en place en 1962 pour la réalisation du programme nucléaire français de la Force Océanique Stratégique (série initiée par *Le Redoutable*). Il se caractérise par une organisation de projet particulière (et innovante, pour l'époque et pour l'écosystème), bâtie autour du MOP, Maître d'œuvre Principal, à la fois directeur de programme et coordinateur. Jusqu'à aujourd'hui, une vingtaine de MOP se sont succédé à la tête de l'unité de management Coelacanthé.

Détaché en 1988 auprès du Commissariat à l'Énergie Atomique comme directeur chargé des questions de défense, il le restera jusqu'en 1991, où il est admis en 2<sup>e</sup> section, mais aura encore l'occasion de servir comme haut fonctionnaire de défense auprès de différents ministres (Industrie en 1992, Économie et Finances en 1998).

Dès 1979, à son retour en France, il avait été sollicité par le président Billard qui lui offrit le poste de secrétaire général de la SAGM, et qui, 2 ans plus tard, lui proposera de prendre sa suite et de devenir son successeur. Il le sera pendant 8 ans, parachevant le travail entrepris pour rapprocher les 2 associations (il était président de l'une et vice-président de l'autre).

Son fils Jérôme a opté lui aussi, dans un premier temps, pour le service de l'État et la voie Marine (ENSTA 1989 - électronique navale).

\*\*\*\*\*

Ici s'interrompt provisoirement la chaîne des présidents disparus, elle reprendra 4 ans plus tard. En effet, le successeur de Yves de Dinechin - Alain Jolivet - étant encore en état de supporter l'épreuve de l'interview, en chair et en os, la charge de se présenter lui-même lui est volontiers accordée (et même, généreusement offerte).



**Alain JOLIVET**  
**Promotion 1974**  
**Président de l'association**  
**de 1989 à 1993**

Diplômé de l'École polytechnique (promotion 1969) et de l'ENSTA (promotion 1974), Alain Jolivet a réalisé une majeure partie de sa carrière à la direction des constructions navales de la DCN, à Brest, Paris et Toulon.

Il a également été conseiller technique du secrétaire d'État à la Mer. Avant de prendre sa retraite en 2007, il a rejoint le secteur privé et a occupé pendant 7 ans la fonction de président-directeur général de STEPMIND, société concevant des circuits intégrés et des logiciels pour la téléphonie.

**Pourquoi avoir décidé de s'investir bénévolement dans l'association ?**

AJ. : Afin de réaliser la fusion des associations SAGM et ASITA, à la demande de leurs présidents respectifs. J'ai été le dernier président de la SAGM et le premier président de

l'AGM-ITA, aujourd'hui plus connu sous l'appellation ENSTA Alumni.

**Peux-tu nous présenter une action significative menée dans le cadre de ton mandat à la présidence de l'association ?**

AJ. : J'ai réalisé la fusion des deux associations, ce qui n'était pas une mince affaire, car la SAGM possédait l'argent, en particulier grâce au legs Tayon, base du Prix Brard, mais avait des effectifs en voie de disparition tandis que l'ASITA avait des effectifs en croissance et peu de ressources.

Cela a demandé diplomatie, autorité, capacité d'interagir avec le ministère de l'Intérieur et un peu de connaissances juridiques.

**Que t'a apporté ton engagement bénévole ?**

AJ. : J'ai découvert à cette occasion toutes les difficultés qu'il y a à diriger une association, organisation peu structurée mais rassemblant des personnalités aux idées bien ancrées.

**Quel message souhaiterais-tu passer aux jeunes générations pour le futur de l'association ?**

AJ. : Aucun message, si ce n'est qu'il revient aux jeunes générations de construire l'association adaptée aux réalités de leur temps en se gardant des idées à la mode et en sachant éventuellement s'imposer avec diplomatie face aux souhaits de l'administration.

\*\*\*\*\*

**Gilbert MASSAC**  
**Promotion 1956**  
**Président de l'association**  
**de 1993 à 1997**

Le dernier président de la SAGM aura donc été Alain Jolivet, qui fut dans la foulée le premier de l'AGM-ITA.

Le choix de son successeur, Gilbert Massac (1931-2003), confirme le changement de gouvernance : il est le premier à ne pas être polytechnicien, ni appartenir au corps du Génie Maritime.

Il n'en fera pas moins toute sa carrière au sein du monde maritime.

Et au sortir de l'école, au lieu de rentrer *illico* dans la vie (dite) active, il embarque sur le cargo *Le Rouennais* pour un stage en tant qu'élève mécanicien. S'ensuit le service militaire, effectué au STCAN, puis son premier emploi (1959-61) à la Compagnie Auxiliaire de Navigation, où il s'occupe de l'entretien ou du suivi de constructions de navires pétroliers.

Du pétrole au gaz, il n'y a guère qu'un changement de produit transporté, et il entame en juillet 1961 une carrière au sein du groupe Gazocéan. Il y est chargé de la conception et du suivi de la construction des navires de gaz et, pour Gaz Marine, du suivi de la construction du *Jules Verne*, premier méthanier français. Puis, en tant que directeur technique de Technigaz (filiale d'ingénierie de Gazocéan), il est responsable, entre autres, du suivi de la construction de navires de tous types (dont de nombreux prototypes - donc en lien avec la R&D), et des relations avec les chantiers pour les prestations d'ingénierie. Il supervise donc notamment la réalisation des premiers méthaniers à cuves-membranes et à cuves sphériques construits dans le monde (le *Pythagore*, premier navire à cuve-membrane intégrée, est construit en 1963 ; utilisé à des fins expérimentales, il exploite le brevet déposé par la société pour le système de confinement par cuve-membranaire). C'est la glorieuse époque où la France est en pointe dans la construction des méthaniers : 60 unités seront conçues au bureau d'études de Technigaz et construits dans l'un des 17 chantiers navals licenciés à travers le monde.

En 1973, Gilbert Massac devient directeur général, puis PDG jusqu'en 1982 où il prend la direction générale de l'Institut de Recherche de la Construction Navale (IRCN).

Dans le contexte d'un secteur de la construction navale qui, globalement, rencontre de sérieuses difficultés, il est appelé en 1983 à la Compagnie Générale Maritime (grand armateur de navires porte-conteneurs) pour y être chargé (à la demande des pouvoirs publics) d'élaborer un plan de redressement. Il sera ainsi directeur du développement, de la stratégie et du contrôle de gestion. Il est promu directeur général en 1988, vice-PDG en 1990, mais en 1992, il démissionne pour cause de désaccord avec les pouvoirs publics sur les choix de l'État (actionnaire unique) et sa politique de redressement.

Puis, en 1993, il est conseiller auprès de la direction générale de Gaz de France. Cette même année le voit accéder à la

présidence de l'AGM-ITA qu'il conserve jusqu'en 1997.

Reçu à l'Académie de Marine en 1995, il en devient secrétaire perpétuel adjoint par la suite.



**Catherine DELCROIX**  
**Promotion 1973**  
**Présidente de l'association**  
**de 1997 à 2001**

Ingénieure civile du génie maritime, Catherine Delcroix a démarré sa carrière dans l'ingénierie pour le développement de l'*offshore* pétrolier en mer du Nord. L'ingénierie et la réalisation de projets d'investissement industriel, en particulier dans l'énergie, ont été le fil rouge de sa carrière. Cheffe de projet puis directrice de projets, elle a ensuite dirigé des sociétés ou *business units*, ajoutant à sa palette de responsabilités la conception et la fabrication d'équipements, la réalisation de chantiers et le développement de prestations de services et de maintenance. Depuis sa retraite, elle a une activité de *Business Angel*.

### **Pourquoi avoir décidé de l'investir bénévolement dans l'association ?**

CD. : De la même façon que j'étais active au sein du bureau des élèves, il m'a toujours paru normal de m'investir dans l'association pour témoigner de mon attachement à l'enseignement reçu à l'école.

### **Peux-tu nous présenter une action significative menée dans le cadre de ton mandat à la présidence de l'association ?**

CD. : Les valeurs que l'association prône aujourd'hui étaient déjà les nôtres : réseau, solidarité, promotion.

L'ENSTA est la plus ancienne école d'ingénieurs de France, elle a vu le jour en 1741. Mais l'ENSTA que nous connaissons aujourd'hui n'avait pas encore 30 ans lors de mon mandat et sa notoriété n'était pas encore suffisamment établie. Cela a été un de nos *focus*.

Nous nous sommes rapprochés de la direction de l'école afin de mieux comprendre ses enjeux, son projet et ses enseignements, dans l'intention d'inscrire nos actions dans une vision commune. La première réalisation a été d'adapter le fonctionnement du service carrières.

Un grand chantier a été de faire évoluer le nom d'usage de l'association qui était « AGM-ITA » (pour « Amicale du Génie Maritime et des Ingénieurs ENSTA »), acronyme peu compréhensible pour améliorer la notoriété de l'école. Le conseil d'administration a décidé de le transformer en « Amicale ENSTA » devenu plus tard « ENSTA Alumni ».

Il faut se souvenir qu'au début de mon mandat, l'usage du courrier électronique personnel en était encore à ses balbutiements. Quant au téléphone portable, en 1998, uniquement 13,3% de la population en était équipé, avec un pourcentage certainement beaucoup plus élevé au sein de nos adhérents. Néanmoins, toute la communication se faisait alors par écrit et par courrier et un autre chantier a été d'utiliser ces nouveaux moyens de communication. C'est en 2001 qu'a été mise en vigueur l'adresse à vie [prenom.nom@ensta.org](mailto:prenom.nom@ensta.org).

### **Que t'a apporté ton engagement bénévole ?**

CD. : Je pense, ce que tout engagement bénévole apporte : apporter sa pierre à l'édifice, faire des rencontres et des découvertes.

### **Quel message souhaiterais-tu passer aux jeunes générations pour le futur de l'association ?**

CD. : La diffusion de l'information et la place des réseaux sociaux ont fondamentalement fait évoluer le fonctionnement d'une association telle que la nôtre. Néanmoins, je reste persuadée de l'importance que l'association peut jouer auprès de ses adhérents. Pour l'emploi tout d'abord, nous savons tous qu'après quelques années de carrière, le réseau est un des meilleurs moyens pour accéder au poste recherché ; à cela s'ajoutent toutes les possibilités d'échanges professionnels qui enrichiront le parcours de nos ingénieurs. Enfin, il ne faut pas oublier l'importance des liens amicaux qui se créent au sein d'une promotion et que l'association permet de faire perdurer. L'association contribue à créer du lien entre générations d'ingénieurs et à faire rayonner l'école.



**Jacques BINOT**  
**Promotion 1978**  
**Président de l'association**  
**de 2002 à 2005**

Ingénieur civil du Génie maritime par choix, Jacques Binot a, après son service national dans un arsenal, rejoint le chantier de réparation navale AFO à Brest : chef de bord pendant 3 ans, il a ensuite assuré la coordination commerciale du groupe jusqu'à sa faillite. Après un passage à l'ENSTA, il a été embauché à l'Iframer. Tout d'abord chargé de la construction du navire *Thalassa* (qui a été distinguée par le Prix Roger-Brard 1999), il a ensuite assuré la direction de sa flotte pendant 10 ans. Il a dans ce cadre porté la coopération avec la Marine nationale et le SHOM ayant permis la construction des navires *Beautemps-Beaupré* et *Pourquoi pas ?*. Coordinateur des 2 projets européens EUROFLEETS de coopération des flottes de recherche européennes, il a conclu sa carrière en tant que directeur du centre Atlantique de cet institut.

Mon engagement actif au service de l'ENSTA et de ses étudiants et anciens a commencé en 1977 (j'y étais « élève » comme on disait alors). Il s'est beaucoup ralenti après ma présidence de 2002 à 2005, et a cessé avec mon départ pour Nantes en 2011. Ce sont donc près de 30 ans de « militantisme » marqués par des réussites et quelques regrets que je vais évoquer à l'occasion de l'anniversaire de notre chère association.

L'emploi de nos diplômés a constitué une de mes priorités et je suis avec beaucoup d'intérêt les efforts faits en ce sens ces dernières années dans le cadre de la cellule « emploi-carrière » devenue aujourd'hui le comité « carrière ». J'ai ainsi participé à plusieurs initiatives pour mieux accompagner les alumni en recherche d'un premier ou nouvel emploi. Je me souviens en particulier du recrutement à temps partiel d'un spécialiste du recrutement, Dominique de Barneville, pour recevoir ceux qui avaient besoin de conseils dans ce cadre. Il fut apprécié.

J'ai choisi, après la fin de mon emploi dans la réparation navale française, de faire une « césure » de 18 mois pour reprendre la fonction des relations extérieures de l'ENSTA vacante à la suite du départ en retraite de Pierre Chavenon dont les anciens les plus âgés se souviennent. C'est grâce au réseau des ENSTA en activité que j'ai pu contribuer à trouver des stages et des projets de fin d'études aux étudiants de l'école. J'ai grand plaisir à suivre la carrière de mes « protégés » et leurs succès sur LinkedIn. J'ai aussi initié les bourses ERASMUS à l'école et les doubles diplômes, encore rares entre 1988 et 1989. Les 2 premiers « cobayes » partirent pour Thessalonique et l'Italie dans des conditions économiques plus favorables grâce au soutien financier de l'ASITA.

Mon principal instrument de travail fut toujours notre annuaire. Sa mise à jour est un travail de fourmi indispensable à la vie de notre association. Je regrette que mon initiative lancée en 1986 de créer des délégués de promotion n'ait pas permis plus de progrès dans ce domaine. J'ai vu avec satisfaction que le bureau de l'association les avait relancés. Je suis volontaire pour y contribuer à ma mesure.

Notre financement fut une autre préoccupation permanente pendant toutes ces années. Cela commença à l'ENSTA quand je devins trésorier du BdE en 1977. Le financement du voyage d'études annuel (clôturant le cycle des études)

par la taxe d'apprentissage était devenu impossible et tout le monde dut se retrousser les manches pour faire des boums tous les 15 jours. Pour ma part, j'étais chargé de la recherche de sponsors et ma première visite fut pour le président de l'ASITA, à l'époque distincte de la SAGM. Il me fit connaître les alumni ouverts à de tels cofinancements. Nos efforts furent couronnés de succès et nous découvrîmes l'URSS pendant une quinzaine de jours, émaillée de quelques visites d'usines, bien entendu.

J'avais maintenu le contact avec l'ASITA pendant mon premier emploi en Bretagne et suis entré à son conseil à mon retour à Paris. Les deux associations (SAGM et ASITA) s'étaient rapprochées et les conseils se déroulaient de manière coordonnée. Les échanges étaient fluides et constructifs.

A l'époque, le seul financement significatif au-delà des cotisations émanait de la revue de l'ASITA et de ses annonceurs. Notre camarade Bernard Lutun (promotion 1979) la prit en main et la professionnalisa. Il rédigeait des articles historiques (c'est lui qui sortit le baron Tupinier de l'oubli) et je m'occupais de trouver des articles auprès d'alumni autour d'un thème technique. Cela dura plusieurs années de travail passionnant : je fus toujours bien accueilli par les anciens qui m'aiguillaient vers leurs camarades ou collègues. Je participais aussi à la relecture indispensable à la qualité de la publication. Je me rappelle la première revue *new look* avec sa couverture rouge illustrée d'une rame BOA du métro parisien. Au-delà de la publicité, on récupérait des adresses pour l'annuaire.

La coexistence entre nos deux associations restait source d'incompréhension. Il fallait absolument maintenir la reconnaissance d'utilité publique de la SAGM, quasi-impossible à obtenir pour une nouvelle association. Le montage retenu fut étudié avec un avocat spécialisé. L'idée était d'ouvrir le recrutement des membres de la SAGM à tous les diplômés de l'ENSTA, au-delà des diplômés du Génie maritime qui y étaient déjà les bienvenus. Un premier contact informel avec le bureau des associations du ministère de l'Intérieur semblait prometteur.

Le président de la SAGM reçut pourtant une assignation émanant de trois de ses membres qui contestaient un tel élargissement. Je fus bombardé au groupe des Sages créé pour contacter ces « réfractaires » et comprendre leurs positions. Je rencontrai deux d'entre eux ;

ils craignaient la disparition du Génie maritime du fait de la dilution issue de l'élargissement. Le conseil reprit son argumentaire. La création du prix Roger-Brard emporta les derniers doutes. J'ai souvent entendu ou lu des termes comme fusion ou création d'une nouvelle association. La réalité est plus simple et cet anniversaire permet de la mettre en évidence : la SAGM devenue l'AGM-ITA puis ENSTA Alumni est la même association, avec un recrutement significativement élargi qui garantit sa pérennité.

Je devins secrétaire général de l'association. C'est dans ce cadre qu'avec Alain Jolivet (promotion 1974) alors président, nous gérâmes le legs Tayon et ses vicissitudes. Le « matelas » financier qu'il constitue est un autre gage de la pérennité de notre association. Nous avons pris des dispositions pour que ses intérêts encouragent les stages à l'étranger.

Je conclus mon engagement en devenant président de l'association, un peu malgré moi parce que j'avais alors un travail fou. Mon meilleur souvenir de cette période très intense fut le projet de fusion entre 3 écoles du Concours commun (Mines - Ponts - ENSTA) élargi ensuite aux Télécoms. Très engagé à l'international depuis toujours, je savais notre système de Grandes Écoles à la française peu compréhensible pour beaucoup de partenaires étrangers et nos effectifs français faibles face à ceux d'une université étrangère. Une « union entre égaux » semblait une bonne idée. Il y eut beaucoup de réunions à partir de janvier 2004 et les résistances vinrent de toutes parts. Nous organisâmes au Conseil économique et social le 11 mars 2005 un colloque pour promouvoir l'idée... en vain. Le numéro 71 de la revue « Techniques Avancées » en reprend les interventions. Il pourra être inséré sur notre site. L'avenir nous donna raison sur le principe mais il fallut attendre 20 ans ou presque pour créer l'Institut Polytechnique de Paris et regrouper l'ENSIETA avec l'ENSTA. Que de temps perdu et d'occasions manquées pour nos étudiants !

Pour conclure, je voudrais rendre hommage et remercier celles et ceux qui ont permis tout cela :

- Hélène Malahel et Geneviève Delavaux, chevilles ouvrières de la vie de l'association ;
- André Guyet (promotion 1949), président de l'ASITA et vieux compagnon de route, Yves de Dinechin (promotion 1963), artisan de

l'élargissement de la SAGM, et leurs successeurs ;

- Michel Jaubert (promotion 1939), secrétaire général de la SAGM pendant de nombreuses années, et ses successeurs ;
- l'ENSTA, encore dans ses murs boulevard Victor dans toutes ses composantes, ses directions, son administration ou son imprimerie : ils ont fait des miracles pour l'association.

Et mon message aux jeunes : Faites ce qui vous passionne le plus longtemps possible et portez haut les couleurs de l'ENSTA !



**Pierre DUMAS**  
**Promotion 1972**  
**Président de l'association**  
**de 2005 à 2008**

Après une douzaine d'années dans l'industrie d'armement, Pierre Dumas a tenu des postes à l'international au profit du ministère de la Défense puis au sein de l'Union de l'Europe Occidentale à Bruxelles, étant alors en charge

de programmes de recherche et technologie de défense pendant 7 ans. Pierre Dumas a terminé sa carrière au Conseil général de l'armement de 2004 à 2010, produisant notamment un rapport sur le gap technologique transatlantique.

#### **Pourquoi avoir décidé de t'investir bénévolement dans l'association ?**

PD. : J'ai été proposé en 1982 pour entrer au conseil d'administration de l'association comme ingénieur du milieu de l'armement terrestre issu de l'ENSTA. J'ai pu conserver le contact malgré mes activités internationales possédant un tropisme pour les activités associatives et caritatives permettant de tisser des liens sociaux durables.

#### **Peux-tu nous présenter une action significative menée dans le cadre de ton mandat à la présidence de l'association ?**

PD. : Représentant le conseil de l'association au sein du conseil d'administration de l'école, j'ai eu à définir la position des alumni sur le déplacement de l'école à Palaiseau. Le texte ciselé en réunion du conseil de l'association et intégralement lu en réunion du conseil d'administration de l'école était : « L'association des anciens élèves est favorable au déplacement à Palaiseau, sous réserve d'un financement clair et d'un projet pédagogique permettant de renforcer l'école ». Autant la première partie de la réserve n'a pas suscité de réaction, autant la deuxième partie a fait réagir tant le directeur de l'ENSTA que le président de son conseil d'administration. Le classement actuel de l'ENSTA montre que le projet a prouvé son efficacité.

#### **Que t'a apporté ton engagement bénévole ?**

PD. : Le sentiment du devoir accompli pendant trente ans au service de la communauté des ingénieurs.

#### **Quel message souhaiterais-tu passer aux jeunes générations pour le futur de l'association ?**

PD. : L'obtention du diplôme n'est pas une fin en soi car ce n'est pas un produit qui relève d'une simple approche de marché. Il y a différentes manières d'exercer son métier d'ingénieur et il est utile d'en trouver une permettant de rester épanoui et motivé. Participer aux activités associatives apporte ainsi du positif.



**Guy SOMEKH**  
**Promotion 1975**  
**Président de l'association**  
**de 2008 à 2013**

Depuis l'ENSTA, la vie de Guy Somekh s'est déroulée à l'international en management de projets de rupture, d'abord dans l'ingénierie du pétrole (France, USA, Moyen-Orient et Afrique) puis dans les systèmes électrotechniques, comme président de Sanyo Denki Europe. Il y a plus de 30 ans, avec quelques associés, Guy Somekh répond au besoin de monter un groupe d'innovation privé, indépendant de tout grand groupe, pour monter, animer et valoriser des projets d'innovations de rupture (en sciences de la vie, énergie / systèmes et applications de la mer).

**Tu as été président de l'association mais pas seulement. Peux-tu nous en dire plus ?**

GS. : J'ai eu l'honneur d'être président de l'ENSTA Alumni de 2008 à 2013. J'en avais été vice-président durant les 10 années

précédentes malgré mes déplacements professionnels.

Grâce à la regrettée Joëlle Meignen (promotion 1974), prématurément disparue, un « bureau de liaison des anciens élèves » avait été créé en 1974. C'était l'embryon de l'aide aux diplômés qui n'a jamais cessé de perdurer jusqu'à aujourd'hui. Ce bureau suscitait et collectait les offres d'emploi, les publiait et recevait les jeunes diplômés pour les aider dans leurs orientations. Je l'ai animé pendant mon service militaire puis nous l'avons pérennisé.

De 2002 à 2013, j'animais l'organisation et présidais le jury de remise des prix des meilleurs PFE (projets de fin d'études). Par sa renommée, par la qualité de ses lauréats, ce prix a contribué à la renommée de la qualité des diplômés ENSTA auprès des employeurs potentiels.

Pour le compte de l'ENSTA, j'ai assuré deux mandats de vice-président et un de président de ParisTech Alumni. Deux missions majeures ont alors été dessinées et opérées pour les 200 000 membres du réseau d'alumni : la structuration complète du réseau à l'international et la propulsion conjuguée de l'innovation.

**Pourquoi avoir décidé de l'investir bénévolement dans l'association ?**

GS. : S'il est possible d'aider, sobrement mais solidement, des personnes à devenir elles-mêmes ; ne rien faire, par égoïsme et tranquillité personnelle (apparente), devient immédiatement répréhensible (et, parfois, criminel !). Notre travail et notre vie de famille nous l'autorisent. Mieux, ils nous l'imposent.

Nous avons vu de nombreux cas dramatiques d'élèves ou d'alumni qui ont pu être secourus à temps. Ne citons ici, par exemple et par discrétion, qu'un élève emprisonné à tort en Suède pour lequel il a fallu monter une chaîne de solidarité et une logistique puis aller sur place négocier sa libération.

En revanche, il en est un, un seul, que je m'efforce de secourir, discrètement mais vivement, par tous les moyens depuis de (trop) nombreuses années. Pour raisons de discrétion et d'efficacité, n'en disons rien d'autre jusqu'à obtenir le succès. Lorsque ce sera le cas, ne l'évoquons plus, tant la douleur endurée par lui aura été énorme.

## Peux-tu nous présenter une action significative menée dans le cadre de ton mandat à la présidence de l'association ?

GS. : J'en citerais quatre qui me paraissent lourdes d'enjeux :

- « 3 Siècles de Génie Maritime » : Dans les années 2006-10, malgré nos efforts auprès de l'Élysée, la reconnaissance de notre ZEE et la promotion des enjeux de la mer s'avéraient totalement insuffisants. Il fallait, pour la France, une prise de conscience nationale des enjeux des océans. En 2011, avec l'IGA Alex Fabarez (promotion 1968), nous avons donc monté une équipe pour un grand colloque national dédié et six mois d'exposition innovante au musée de la Marine. Cette action de notoriété a été couplée avec celle de « 3 Siècles de Systèmes Complexes ».
- Les « 50 ans du laser dans la Ville Lumière » : La reconnaissance mondiale de la France et de l'ENSTA dans le développement des lasers ultra-rapides durant les 50 dernières années s'avérait malmenée par les media américains. Or, plus que la reconnaissance du passé, c'était bien l'avenir scientifique et industriel franco-européen qu'il fallait assurer. Avec Gérard Mourou, futur Nobel, le directeur du cabinet du directeur de l'X et une directrice du CNRS, nous avons donc monté une équipe, énorme mais coordonnée. Celle-ci a travaillé un an pour réaliser ce colloque international en juin 2010. Sur deux jours, il regroupait, dans le grand amphithéâtre du Louvre (sous la pyramide), puis dans les salons de la mairie de Paris, puis dans un amphi de l'X, les 600 personnes clés de la recherche et de l'industrie mondiales (dont les 7 Nobel) qui avaient permis l'avenir du laser et le déployaient. Cet avenir est passé par le phénoménal projet en cours ILE (*Extreme Light Infrastructure*) de Gérard Mourou / ENSTA – École polytechnique, fédérant l'Union Européenne.
- « ENSTA Tunis » : Nous avons mené un partenariat étroit en coordination avec la direction de l'école pour concevoir, créer ENSTA Tunis et lancer le cursus en 2011. Comme action de notoriété, nous avons organisé le colloque de lancement à Tunis en décembre 2011 sur le thème « L'innovation, clé du développement

compétitif. Innovons ensemble pour construire ».

- Et celui qui me tient probablement le plus à cœur, « Aide concrète aux élèves en détresses diverses » : durant leurs études à l'ENSTA, trop d'élèves s'avéraient handicapés financièrement sinon, pour certains, en grande détresse. Parmi ces derniers, trop peu le divulguaient. Pour y pourvoir concrètement et le faire savoir, nous avons donc monté, en deux mois, un fonds de dotation « opérationnel » (FDO ENSTA ParisTech Alumni) qui a collecté des fonds significatifs, directement et par effets de levier. Certes, le FDO a permis de contribuer aux chaires (dont Systèmes complexes), actions de notoriété (dont CORSAIRE, RI&D en archéologie sous-marine) et colloques. Mais, il a surtout soigneusement doté en prêts d'honneur, bourses et aides à la mobilité internationale les plus nécessaires.

## Que t'a apporté ton engagement bénévole ?

GS. : La satisfaction de pouvoir, humblement mais concrètement, dessiner et réaliser en équipes des actions à effets de levier, très lourdes d'enjeux :

- pour des élèves et des alumni (devenir eux-mêmes) ;
- pour le développement incessant de la recherche et de la formation de haute qualité à l'ENSTA ;
- pour impulser et déployer concrètement des projets à très forts enjeux français et européens (océans, lasers, maths, systèmes complexes...).

Les retombées personnelles et professionnelles n'ont jamais été recherchées. Seules les actions impulsées, menées et réussies en équipes m'ont toujours importé. En effet, dans le cadre d'un mandat associatif ou d'une mission officielle confié (confié signifie confiance), si nous cherchons des retombées personnelles, nous allons biaiser volontairement ou inconsciemment nos actions vers notre propre intérêt. C'est interdit pour un mandat associatif ou nos entreprises (c'est l'esprit, trop souvent oublié, de l'abus de bien social) !

## Quel message souhaiterais-tu passer aux jeunes générations pour le futur de l'association ?

GS. : Sans donner la moindre leçon (ce n'est pas dans ma culture !), quatre messages à partager me paraissent utiles, efficaces et démultiplicateurs :

- **Potentiel incroyable** : Tu disposes entre tes mains, dans ton cerveau et dans ton cœur de tout pour réussir ta vie, très au-delà de toi-même. Remercie l'ENSTA pour ce propulseur ! Ne perds jamais tes compétences scientifiques et technologiques ni la *vista* qu'elles te donnent. Entretiens-les et enrichis-les implacablement. Mais ne considère jamais que tu es sur des rails : tu disposes d'un propulseur ; à toi de le piloter et de l'exploiter. Bats-toi ; infailliblement : rien, évidemment, ne tombera tout cuit !
- **Réels esprit et action d'équipe** : Tu sais animer des équipes : alors, fais-le, inlassablement... et que, grâce à toi, tous tes équipiers s'y sentent à l'aise, s'épanouissent et démultiplient les effets de l'équipe. L'union fait la force. La désunion fait la farce ! Tu seras, infailliblement, pilote d'équipes. Avec elles, tu en seras le démultiplicateur d'effet. Contribue à cette chance !
- **Ego zéro** : Plus de 90 % des projets (comme des *startups*) bien conçus et bien montés qui capotent le doivent à l'ego ! Pas seulement à celui du chef de projet ou du CEO mais aussi à celui pernicieux de tel ou tel équipier... qui ronge l'équipe de l'intérieur. C'est vrai en tout (je ne donnerai ici aucun exemple !). Lorsque l'ego prend le dessus chez un (ou une) individu, ce dernier va tendre à « justifier » toutes ses erreurs. Tout va dégénérer : le projet, l'équipe, son esprit, son unité... plus l'individu qui va s'enfermer de plus en plus.  
Comme toi, je commets des erreurs à longueur de journées car j'anticipe, j'évalue puis j'ose... et cela ne fonctionne pas dans tous les cas. Mais je décide vite et j'assume : c'est ainsi que l'expérience s'accumule. En revanche, je détecte chaque erreur, la reconnais et en partage en équipe la correction rapide et définitive.  
La règle de comportement continue, à appliquer infailliblement, est simple et triple : pour quiconque dans tes équipes, humilité,

zéro ego et reconnaissance du droit à l'erreur ! Si on détecte un ego émergent chez un équipier, va prendre un café avec lui pour lui expliquer, diplomatiquement et efficacement, les risques induits. Si cela perdure, offre-lui un deuxième café. Au troisième, réfléchis pourquoi tu n'as pas été convaincant et offre lui une promotion à l'extérieur !

- **Ennuis ? Non, défis à surmonter**. A titre personnel, enfin, nous croyons avoir des ennuis. Regardons alors chacun d'eux systématiquement comme un défi. Reposons le problème et résolvons-le. Nous n'avons plus d'ennui : nous accumulons une capacité continue à surmonter nos défis ! Bravo ! Longue et belle vie à toi et très bons vents porteurs pour la suite de tes innombrables actions positives. Merci.



**Dominique MOCKLY**  
**Promotion 1985**  
**Président de l'association**  
**de 2013 à 2023**

Dominique Mockly a une carrière en trois temps :

- Un premier dans la construction navale au sein de DCN (aujourd'hui Naval Group) et tous les équipements et systèmes électroniques et armes associés à Lorient puis à Paris ;
- Un deuxième dans des fonctions plus régaliennes à la DCN, auprès du directeur pour préparer la séparation de DCN en deux entités, l'une industrielle et l'autre étatique, au SGDSN ensuite en tant que responsable du pôle économie et défense et enfin au cabinet du délégué général pour l'armement afin d'accompagner la transformation mise en place en 1996 ;
- Un troisième dans l'industrie, chez Sagem (aujourd'hui Safran Electronics) en tant que directeur de l'activité avionique et optronique, chez TechnicAtome qu'il a présidé pendant 6 ans, Areva ensuite à la tête des activités de recyclage du

combustible et de démantèlement des installations nucléaires, et enfin Terega dont il vient, après 9 années, de quitter récemment la Présidence.

**Pourquoi avoir décidé de s'investir bénévolement dans l'association ?**

DM. : Pour deux raisons principales :

- Tout d'abord parce que j'avais été président de l'école et que j'avais trouvé le rôle des alumni essentiel pour le rayonnement de l'école. Une école, c'est un triptyque : l'école et son corps enseignant, les élèves et les anciens élèves. La symbiose des trois crée les conditions de succès et d'attractivité.
- Ensuite parce qu'au début de ma carrière, les conseils de mes pairs m'ont beaucoup servi. J'ai naturellement voulu transmettre aux étudiants une petite partie de mon expérience.

**Peux-tu nous présenter une action significative menée dans le cadre de ton mandat à la présidence de l'association ?**

DM. : Lors de mon mandat, nous avons fait beaucoup de choses comme la mise en place des webinaires thématiques mais l'action la plus significative est sans aucun doute la mise en place des programmes « Faites-nous rêver » et « Entrepreneuriat des crocos » qui ont vocation à soutenir les beaux projets, entrepreneuriaux notamment, que les élèves peuvent avoir pendant leurs études.

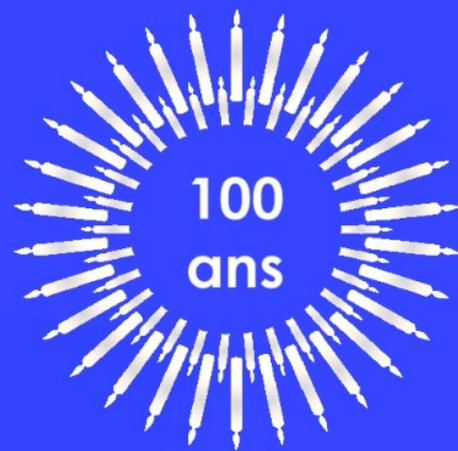
**Que t'a apporté ton engagement bénévole ?**

DM. : Il m'a apporté un cercle d'amis, une belle reconnaissance de nombreux alumni, une immersion dans le monde des Grandes Écoles, une belle complicité intergénérationnelle et enfin de la fierté de voir notre belle école réussir sur le plateau et dans le classement.

**Quel message souhaiterais-tu passer aux jeunes générations pour le futur de l'association ?**

DM. : L'association est une partie de l'âme de l'école or, comme le dit Saint-Exupéry, la vie est le reflet de l'âme. Investissez-vous dans votre association d'alumni : vous aiderez l'école et ses étudiants à grandir et leur contact vous rendra votre investissement au centuple.

# L'ENSTA Alumni aujourd'hui



## **Laurent THIEFFRY (promotion 1990)**

**Actuel président de l'association  
depuis 2023**

100 ans et la vie devant soi. L'association des anciens élèves de l'ENSTA fête son centenaire l'année même de la naissance de la nouvelle ENSTA à deux campus. Plus qu'un symbole pour son président, Laurent Thieffry, qui a accepté de répondre aux questions de l'école sur le profond renouvellement de l'association, reflété par sa nouvelle identité visuelle.

### **100 ans, est-ce le bel âge pour une association d'anciens élèves ?**

LT. : Cette longévité est à coup sûr un témoignage de solidité et de performance, et une très belle reconnaissance pour l'école et tous ses diplômés qui ont su perpétuer depuis si longtemps le nécessaire dialogue entre les différentes générations d'ingénieurs issues d'une école qui a toujours su rester au plus haut niveau.

### **Le fait que cet anniversaire coïncide avec l'année zéro de la fusion entre Paris et la Bretagne a-t-il une valeur symbolique à vos yeux ?**

LT. : Bien plus que symbolique ! La fusion des deux ENSTA est une étape évidemment cruciale, et notre objectif majeur est de parvenir à intégrer tout le monde, anciens adhérents des deux associations distinctes et nouveaux diplômés, dans une seule et même association. Ce processus a été lancé il y a un an, et va prendre encore *a minima* quelques mois pour des questions de délais administratifs incompressibles de dépôt des nouveaux statuts auprès du ministère de l'Intérieur.

### **Quelles principales innovations entreront en vigueur avec cette association unique ?**

LT. : Nous avons déjà profondément repensé notre offre afin d'être beaucoup plus en phase avec les besoins de nos adhérents actuels mais aussi futurs. Cela passe par un changement de la gouvernance, avec, en plus du conseil d'administration, la création de 5 grands comités : adhérents, événements et animation du réseau, carrières, entreprises, et pour finir délégués. Ces comités sont eux-mêmes chargés d'élaborer le contenu de leur offre et d'animer leur domaine. Tous, ils œuvrent aux missions

essentielles de l'association qui sont au nombre de trois : mise en réseau de tous les ENSTA, solidarité entre les membres, et valorisation du diplôme et de l'école.

### **Pouvez-vous nous détailler les compétences de ces 5 comités ?**

LT. : Avec plaisir :

Le comité « adhérents » assure la gestion des cotisations et la fidélisation des adhérents, et gère l'annuaire, pièce maîtresse de l'association, ainsi que la base de données associée.

Le comité « événements et animation du réseau » a pour ambition de proposer plus de conférences que précédemment, avec des personnalités de très haut niveau, et d'être dans une coopération plus forte avec les initiatives de l'école et du Bureau des Élèves s'agissant des étudiants.

Le comité « carrière » propose une offre beaucoup plus développée qu'auparavant en proposant du *coaching*, de l'aide à la réorientation ainsi que des formations régulières sur les « *soft skills* » si indispensables à l'ingénieur contemporain, des actions déjà initiées et qui rencontrent un grand succès.

Le comité « entreprises » a pour vocation de rendre les ENSTA plus visibles et mieux représentés dans certaines entreprises. Il comprend également une section « ENSTA entrepreneurs », avec à la fois de très belles *success stories* mais aussi de l'accompagnement des jeunes entrepreneurs et de la mise en réseau.

Enfin le comités « délégués » doit nous aider à mener des actions de promotion de l'association et de l'école par groupes homogènes. On pense bien sûr à l'échelle d'une promotion, où il y a un véritable enjeu à pérenniser le rôle des délégués de promotion, mais les critères de rapprochement peuvent aussi être la région ou le pays d'exercice, selon le critère le plus pertinent.

### **Quelle sera la nouvelle identité visuelle de cette association unique ?**

LT. : Elle a été validée par le conseil d'administration des deux Alumni (Paris et Bretagne) au cours du mois de mai et la voici, symbolisant les 3 missions essentielles de

l'association tout en s'inspirant bien sûr fortement du nouveau logo de l'école. C'est un bel étendard pour avancer avec confiance et ambition dans la période qui s'ouvre :



The logo for ENSTA Alumni features the word "ENSTA" in a large, bold, blue sans-serif font. Below it, the word "Alumni" is written in a smaller, blue, rounded sans-serif font. A thin horizontal line is positioned below the text.



# La raison d'être et les actions de l'ENSTA Alumni



## RÉSEAU

Permettre aux élèves et aux diplômés de l'ENSTA de profiter d'un RÉSEAU à titre individuel comme à titre collectif

## SOLIDARITÉ

Faire preuve de SOLIDARITÉ en appui aux étudiants ou pendant le parcours professionnel lors d'une phase de transition

## PROMOTION

Promouvoir les diplômés et défendre la valeur du diplôme ENSTA

### L'offre événementielle

#Réseau #Promotion

- ✓ Webinaires et replays
- ✓ Conférences grand témoin
- ✓ Ateliers carrière
- ✓ Afterworks
- ✓ Anniversaires de promotion

### L'accompagnement carrière

#Solidarité

- ✓ Offres d'emploi et de stages
- ✓ Conseil, *mentoring*, *coaching*
- ✓ Guides carrière à l'international
- ✓ Accès à la plateforme *lifelong learning* Edflex
- ✓ Statistiques d'emploi
- ✓ Prêts d'honneur

### Le développement de son réseau

#Réseau

- ✓ Mail à vie [prenom.nom@ensta.org](mailto:prenom.nom@ensta.org)
- ✓ Annuaire des élèves et diplômés
- ✓ Annuaire des entreprises
- ✓ Groupes thématiques et professionnels

### La promotion de la communauté

#Réseau #Promotion

- ✓ *Interviews*, dossiers thématiques et revue
- ✓ Annonce des nominations
- ✓ Communication sur les réseaux sociaux
- ✓ Remises de prix

### Le lien avec les élèves

#Solidarité #Réseau

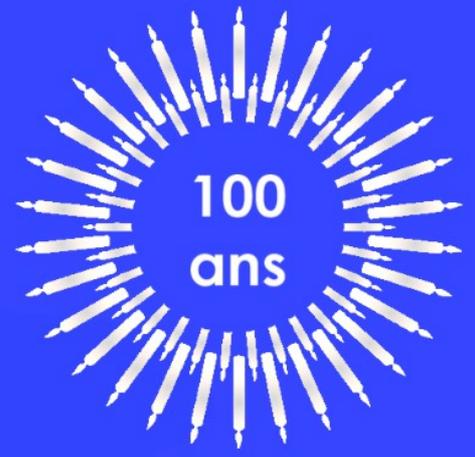
- ✓ Repas thématiques entre élèves et diplômés
- ✓ Garantie visa pour les stages à l'étranger
- ✓ Parrainage individuel par un(e) diplômé(e)
- ✓ Soutien à des projets scientifiques, entrepreneuriaux ou créant du lien intergénérationnel

### La contribution à la vie de l'école

#Promotion

- ✓ Participation au conseil d'administration
- ✓ Membre de la fondation
- ✓ Réunions mensuelles avec les services

# Les diplômés en parlent



*Depuis plusieurs années, je trouve que l'ENSTA Alumni a réussi son changement de stratégie en se recentrant sur les nouvelles attentes des Alumni, notamment en offrant la possibilité de participer à des conférences en webinaire faites par des diplômés de l'école. Les sujets présentés sont extrêmement variés : scientifiques et techniques, managériaux, stratégiques... en phase avec les enjeux actuels. Les intervenants (H/F) sont tous des experts dans leur domaine.*

*Avec ces webinaires, nous avons collectivement une mine d'or à exploiter pour s'enrichir mutuellement !*

**Michel RUHLA**  
**Promotion 1986**

Sur les webinaires



*L'ENSTA Alumni encourage les promotions des anciens élèves à se réunir en des lieux conviviaux.*

*Ainsi la promotion 1993 s'est-elle retrouvée une première fois en 2019 non loin de la place de la Bourse à Paris. Plus récemment, ce sont les 30 ans qui ont été fêtés joyeusement en Algarve, répétant en quelque sorte le voyage de fin d'études qui avait eu lieu à l'époque en Espagne.*

**Jean-Marc DARBORD**  
**Promotion 1993**

Sur les anniversaires de promotion



*Il y a parfois des moments difficiles dans une carrière où l'on ne parvient pas à se remettre sur les rails, une sorte de brouillard qui nous empêche d'y voir clair et de mettre en place les bonnes actions. J'ai eu la chance de rencontrer Estelle et Jean-Louis du comité carrière de l'ENSTA Alumni. Estelle m'a accompagné pendant plusieurs mois, avant tout soutien moral pour me donner l'énergie de ne pas laisser tomber et avancer, conseils du choix de la stratégie à adopter, d'améliorer la rédaction, de me préparer aux entretiens. Grâce à eux, j'ai pu retrouver un emploi qui me convient parfaitement, qui colle à ce dont j'ai besoin, à ce qui me motive et dans lequel je me plais formidablement bien depuis plus d'un an maintenant.*

**Damien ALLEMAND**

**Promotion 1998**

Sur l'accompagnement carrière et le coaching



*En difficultés à obtenir un emploi, je me suis dirigé vers l'école et l'association pour demander conseil. C'est ainsi que j'ai élargi mon périmètre de chasse et pris connaissance du service offert et des offres proposées par Whats4u auquel l'ENSTA Alumni adhère. Grâce à ce réseau, j'ai réussi à me mettre en contact avec un diplômé des Ponts qui m'a proposé mon premier emploi dans le ferroviaire. Et j'y suis toujours depuis. Sacrée aventure !*

**Anas BEN AHMED**

**Promotion 2015**

Sur les offres d'emploi



*J'utilise fièrement mon adresse [prenom.nom@ensta.org](mailto:prenom.nom@ensta.org) parce qu'elle porte nos couleurs et aussi pour retrouver de cette universalité militante qui a toujours marqué les geeks de l'ENSTA. C'est également un symbole fort de notre communauté et un formidable outil de réseau car elle permet aujourd'hui de contacter plus de 5 000 ENSTA qui l'utilisent.*

**Pascal FORSANS**

**Promotion 1998**

Sur l'adresse mail à vie [prenom.nom@ensta.org](mailto:prenom.nom@ensta.org)



*En complément de notre formation d'ingénieur, l'ENSTA a également été pour nous un générateur d'amitiés qui durent depuis 35 ans. Jérôme, Laurent, Bénédicte, Véronique, Frédéric, Anne-Claire, nous nous sommes rencontrés boulevard Victor, avons organisé le gala de l'école, avons ensuite partagé nos amis, connu les conjoints, vu les enfants grandir. Des années intenses et des amitiés pour la vie, et notre petit cercle se retrouve toujours avec plaisir lors des événements organisés par l'ENSTA Alumni. Et les annonces des nominations, les interviews et autres actualités de l'association nous permettent aussi d'avoir des nouvelles et parfois de retrouver avec plaisir d'autres camarades perdus de vue.*

**Thierry BUKATO**

**Promotion 1992**

Sur la communication, les nominations et les interviews



*Les repas thématiques nous permettent d'entretenir un lien avec nos Alumni en discutant avec eux autour d'un dîner et en écoutant leur parcours. Cela nous amène à nous projeter dans le futur et à réfléchir à ce que nous voulons faire plus tard. Ils sont une occasion de trouver des contacts dans des entreprises pour des stages.*

**Victor MASSE**

**Promotion 2027**

Sur les repas thématiques



*Le parrainage permet de connecter la communauté des Alumni et de créer des liens inter-promotions. Je me sens plus proche du réseau Alumni et j'espère que mon témoignage permet aux élèves de se projeter dans leur carrière et de connaître des entreprises et des métiers en plus.*

**Nina VANDEWALLE**

**Promotion 2018**

Sur le parrainage inter-promotion



*J'ai eu la chance de recevoir un prêt d'honneur de 2 000 euros pendant ma scolarité à l'ENSTA il y a 10 ans. C'était une petite somme mais, pour moi à l'époque, c'était une grande aide pour poursuivre ma scolarité sereinement. Un grand merci à l'ENSTA Alumni d'avoir mis en place ce dispositif.*

**Paul ROYER-GASPARD**

**Promotion 2016,5**

Sur les prêts d'honneur



*En 2019, l'ENSTA Alumni s'était portée garante de mon visa étudiant pour aller faire un stage de recherche de 6 mois au MIT aux États-Unis. C'était une expérience exceptionnelle qui m'a beaucoup aidée par la suite pour trouver mes autres stages et premier emploi.*

**Camille PAILLARD**

**Promotion 2019,5**

Sur la garantie étudiante



*La vocation de l'ENSTA Alumni est d'entretenir un sentiment d'appartenance à une communauté, de poursuivre l'esprit de promotion qui a pu nous animer pendant nos années à l'école.*

*Conserver des liens tout au long de sa carrière professionnelle, voire même après, au sein de sa promotion, avec celles qui nous précèdent et nous suivent, entre élèves et ingénieurs, jeunes diplômés et plus anciens : des conférences inspirantes (JM. Jancovici, L. Remond...), de la veille sur des filières émergentes impactantes (énergies nouvelles, H2, IA...), des rencontres thématiques autour d'un repas à l'école, les 30 ans de notre promotion 1994 l'an dernier qui nous a permis de nous revoir dans les locaux de Palaiseau que certains ne connaissaient pas et des conseils avec l'équipe carrière (entretien, soutien quand on est dans une période de transition).*

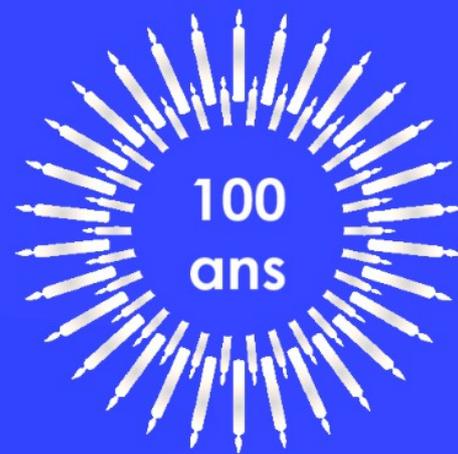
*Entraide, soutien, solidarité, échanges et opportunités sont ce qui doit animer un réseau d'Alumni !*

**Nathalie THIEULOT**

**Promotion 1994**

Sur les missions de l'association

# A propos de l'ENSTA Alumni



**ENSTA**  
Alumni



L'ENSTA Alumni – Amicale du génie maritime et des ingénieurs ENSTA – est l'association des diplômés de l'ENSTA et de ses écoles fondatrices, reconnue d'utilité publique.

**RÉSEAU, SOLIDARITÉ, PROMOTION...** L'ENSTA Alumni a vocation à développer les liens entre ses membres. Elle leur apporte son soutien durant toutes les étapes de leur carrière professionnelle. Elle valorise leur parcours et elle promeut les sciences et techniques enseignées à l'ENSTA. Conformément à ses statuts, les diplômés de l'ENSTA, ainsi que les élèves en scolarité à l'école, en sont membres de droit ; certains services de l'ENSTA Alumni sont exclusivement réservés à ses membres cotisants.

**Rejoindre l'ENSTA Alumni, c'est partager ces valeurs et témoigner de son attachement à la communauté.**

Plus d'informations : [www.ensta.org](http://www.ensta.org)

Contact : [secretariat@ensta.org](mailto:secretariat@ensta.org)

100 ans ENSTA Alumni – dossier – septembre 2025

Ce dossier est la propriété de l'ENSTA Alumni. Il ne peut être communiqué à des tiers et/ou reproduit sans autorisation préalable écrite.

ENSTA Alumni  
828 boulevard des Maréchaux – 91762 Palaiseau Cedex  
[www.ensta.org](http://www.ensta.org)